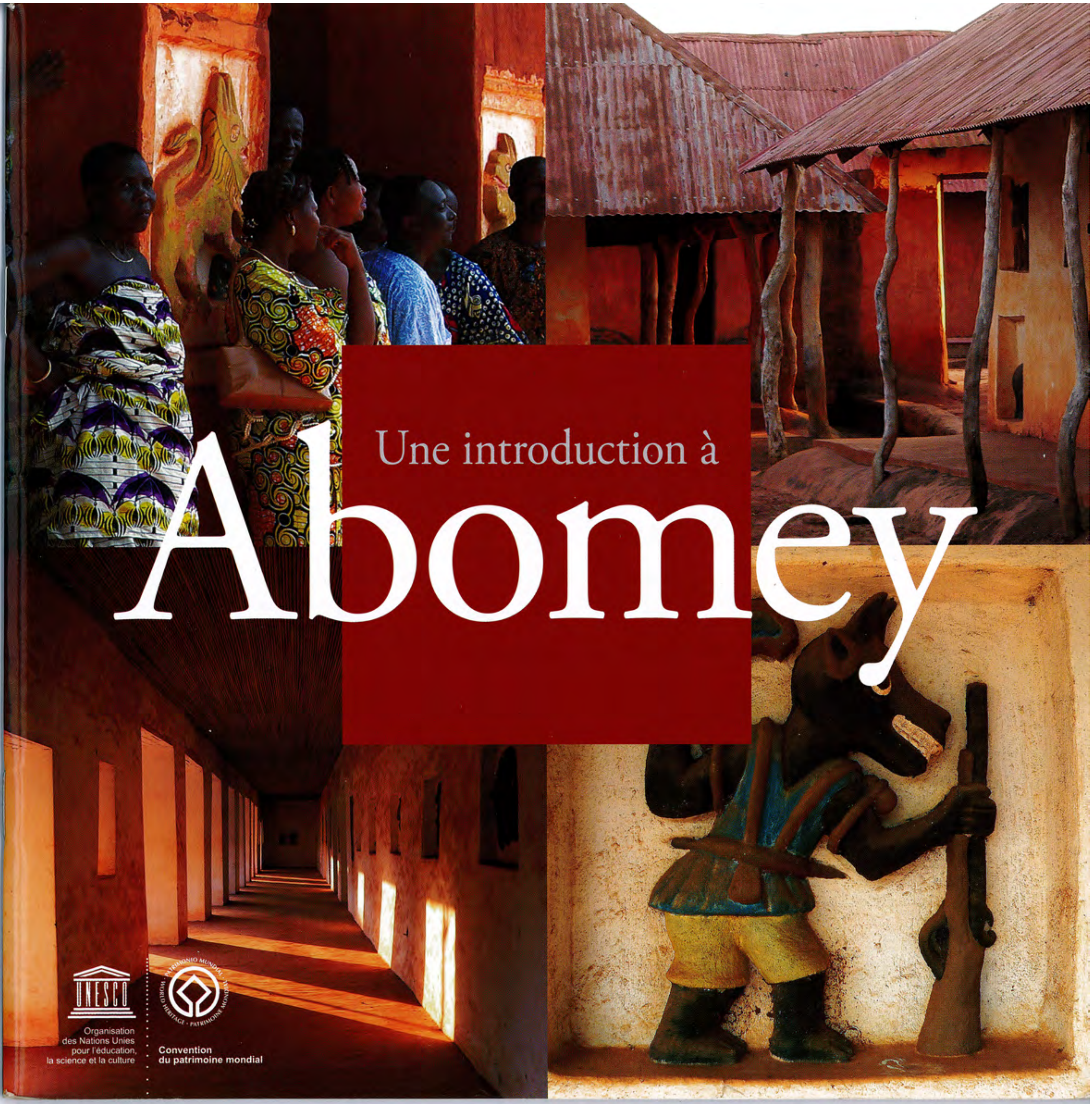

Une introduction à
Abomey
UNESCO
Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture
PATRIMOINE MONDIAL · WORLD HERITAGE · PATRIMONIO MUNDIAL
Convention
du patrimoine mondial

NIGER
BURKINA
BÉNIN
ATAKORA
BORGOU
GHANA
TOGO
ZOU
Abomey
NIGERIA
MONO
PORTO-NOVO
GOLFE DU BÉNIN

Une introduction à Abomey

Sous la direction de
Léonard Ahonon
Thierry Joffroy
Gabin Djimassé







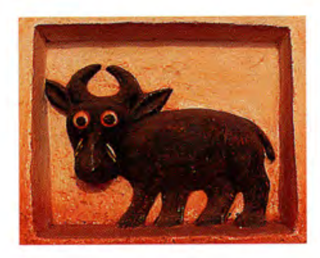






Préfaces







S. Exc. Olabiyi Babalola Joseph YAI
Ambassadeur,
Délégué permanent du Bénin auprès de l'UNESCO
Président du Conseil exécutif de l'UNESCO

LES PALAIS ROYAUX D'ABOMEY, fleuron du patrimoine culturel de la République du Bénin, constituent le premier bien béninois inscrit sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, en 1985. Toutefois, les éléments qui définissent sa valeur universelle exceptionnelle, restent peu appréciés. Cette difficulté d'appréciation est certainement due au retard pris dans la mise en place d'une stratégie de promotion de cet important bien culturel africain.

Le gouvernement du Bénin avait déjà fort à faire pour s'assurer que les graves menaces, qui avaient conduit le Comité du patrimoine mondial à inscrire les Palais royaux d'Abomey sur la Liste du patrimoine mondial en péril dès 1985, soient totalement résorbées. Pour cela, d'importants efforts ont été consentis par les autorités nationales, avec l'appui de la communauté internationale, afin que les mesures correctives de protection et de conservation soient mises en œuvres. Grâce à celles-ci, en 2007, les Palais royaux d'Abomey ont été retirés de la Liste du patrimoine mondial en péril.

Ces efforts de mise en place de bonnes conditions pour la protection et la conservation des Palais royaux doivent être poursuivis, et notamment tous ceux qui permettront de générer suffisamment de revenus pour en couvrir les besoins. Le présent livret est une excellente initiative qui va dans le sens des espérances du gouvernement du Bénin. En effet, outre son aspect informatif certain, sa vente sur le site va permettre le financement des activités d'entretien nécessaires.

Au-delà de ces perspectives heureuses pour la pérennité des palais royaux d'Abomey, une telle action ne manquera pas de contribuer aussi au développement de l'économie locale. C'est donc pour cela que je tiens à rendre hommage à la coopération décentralisée entre les villes d'Albi et d'Abomey, à l'origine de cette initiative de publication.

Francesco BANDARIN
Directeur du Centre du patrimoine mondial

LA CONVENTION DU PATRIMOINE MONDIAL encourage la coopération internationale en tant qu'outil favorisant la conservation durable des biens inscrits sur la Liste du patrimoine mondial.

C'est dans ce cadre que le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO a la responsabilité d'encourager l'émergence de programmes de coopération entre les États parties, dont le but est la sauvegarde des biens culturels et naturels de valeur universelle exceptionnelle. Il s'agit d'une tâche qui, même si elle n'est pas toujours aisée, contribue grandement aux objectifs de la Convention du patrimoine mondial, dans les domaines de la conservation, du renforcement des capacités, de la communication et de l'implication des communautés.

Ici, à Abomey, un peu plus qu'ailleurs, la coopération décentralisée, mise en place par le Ministère des Affaires étrangères de la France prend naturellement une place significative parmi les nouvelles possibilités qui s'offrent aux partenaires responsables des biens du patrimoine mondial. En effet, cette mise en relation de villes à fort caractère patrimonial accroît les possibilités d'obtention de résultats positifs à la hauteur des espérances du Comité du patrimoine mondial pour une mise en œuvre intégrale de la Convention du patrimoine mondial en Afrique, et au Bénin en particulier.

Le présent livret, attractif de par sa conception et sa riche documentation, est un résultat éloquent de ce qui peut aujourd'hui être fait dans le cadre de la promotion des biens du Patrimoine mondial. En effet, de nombreuses thématiques de conservation, propres aux palais royaux d'Abomey, sont évoquées, et permettent une meilleure compréhension des valeurs de ce bien inestimable.

Enfin, le titre donné à ce livret, « Introduction à Abomey » est assez révélateur. Il s'agit bel et bien d'une introduction qui donne véritablement envie de venir visiter la ville d'Abomey, et de pouvoir y découvrir toutes ses richesses patrimoniales, tant matérielles qu'immatérielles. En souhaitant à tous autant de plaisir à lire ce livret que j'en ai eu moi-même, je voudrais ici féliciter la ville d'Albi pour cette initiative, ainsi que l'équipe de rédaction pour son formidable travail qui a permis sa réalisation.

Galiou SOGLO
Ministre de la culture, de l'alphabétisation et de la promotion des langues nationales

LA VALORISATION DU PATRIMOINE CULTUREL national passe de plus en plus par la mise en œuvre d'actions concertées par l'État et les communes.

À cet égard, le Département de la Culture dont j'ai la charge a mis en place le Conseil de Gestion du Site des Palais Royaux d'Abomey, un organe de concertation et d'échanges entre les structures de l'État, la municipalité, les familles royales et l'Association de Développement de la Ville, qui a pour vocation de s'assurer de la meilleure gestion du site.

De la même manière, la mairie d'Abomey, préoccupée par son rôle d'avant–garde pour le développement de cette ville ne manque jamais d'intégrer la valorisation de ce site d'importance majeure, dans ses programmes à soumettre à ses partenaires au développement.

« Une introduction à Abomey » est un fruit bien tangible de cet esprit de collaboration. Il résulte d'un accord de coopération décentralisée entre Abomey au Bénin et Albi en France, mais aussi de l'association de mon Département de la culture ;

Il a pour objectif de renforcer l'intérêt pour Abomey qui le mérite vraiment. En effet, que de leçons un visiteur pourra tirer de sa visite dans la capitale de l'ancien royaume du «Danxomé », qui a su par la créativité de ses hommes, mais aussi par « la magie du pouvoir », organiser tout un peuple et faire parler de lui dans le monde entier.

Ses sites historiques, vestiges et monuments, sans oublier son riche patrimoine immatériel - vodoun, chants et danses sacrés ou de cour royale, son art de cour encore vivant – vous attendent. Et pour vous les faire découvrir, les Dah (princes) et les Nah (princesses) ne manqueront pas de développer leur art particulier et séculaire de mettre à l'aise tout visiteur. Bon séjour à Abomey. . . .et laissez-vous tenter par de nouvelles visites. . . vous en apprendrez toujours plus.

Blaise O. AHANHANZO GLÉLÉ
Maire d'Abomey

ABOMEY, VILLE HISTORIQUE et ancienne capitale du célèbre royaume de Danxomé doit son originalité à la qualité et à la présence toujours très forte de son patrimoine culturel. Au-delà des palais royaux inscrits au patrimoine mondial, vous pourrez y découvrir entre autres le vodoun, les danses royales, le mode vestimentaire, l'organisation sociale. . . , toute chose ayant facilité une bonne gestion de cette cité et de sa population, et résultat de l'ingéniosité des anciens rois du Danxomé.

C'est cet héritage toujours bien vivant que notre livret vous présente, pour vous donner un avant goût ou pour vous aider à garder en mémoire cette expérience exceptionnelle que ne manque jamais d'être un séjour à Abomey.

En effet, la densité de la richesse d'Abomey mérite d'être découverte, non en un seul séjour, mais à plusieurs reprises. L'attachement des populations à cette histoire de plus de trois siècles n'a fait que contribuer à la conservation des diverses valeurs de cette ville.

Ce livret est l'un des fruits de la coopération exemplaire et dynamique que la ville d'Abomey au Bénin développe avec la ville jumelle d'Albi en France. Il vient compléter les efforts déjà faits pour mieux faire découvrir ce patrimoine au public. En effet, la mairie d'Abomey a œuvré pour l'avènement de l'Office du tourisme d'Abomey et régions, une première au Bénin, associant secteur public et secteur privé à travers l'Association pour le Développement Touristique d'Abomey et Régions (AsDTAR).

L'Office du tourisme d'Abomey et régions vous aidera donc sûrement à mieux découvrir toutes les facettes du riche patrimoine d'Abomey, y compris les plus cachées. Nous vous souhaitons une bonne arrivée à Abomey !

Vive la coopération décentralisée, vive Abomey et vive Albi !

Philippe BONNECARRÈRE
Maire d'Albi

TOUT RAPPROCHE UNE VILLE AFRICAINE d'une ville européenne surtout lorsqu'elles ont un patrimoine et des valeurs à partager.

Abomey et Albi ont en commun le matériau le plus universel qui soit : la terre. Nos ancêtres l'ont façonnée pour donner naissance aux sites exceptionnels que sont les palais royaux d'Abomey et la Cité épiscopale d'Albi. Les deux villes ont la même volonté : celle d'enraciner l'avenir dans cet héritage et de le transmettre, préservé, aux générations futures.

La coopération décentralisée que les villes d'Albi et d'Abomey mènent depuis juin 2005 renforce cette conscience patrimoniale partagée à travers une même ouverture aux cultures du monde et des réalisations concrètes. Albigeois et Aboméens sont fiers de leur patrimoine mais œuvrent aussi en citoyens du monde.

Nous avons souhaité réaliser ce livret pour partager avec le plus grand nombre les richesses d'Abomey et pour apporter notre « solidarité patrimoniale » à la gestion du site. Par dessus tout, cet ouvrage témoigne du pouvoir fédérateur des palais royaux d'Abomey et du fort consensus qu'ils engendrent entre UNESCO, patrimoine mondial, État béninois, coopération Albi-Abomey, et celles et ceux qui en constituent l'âme au quotidien, toutes générations confondues.

Avec « Une introduction à Abomey », nous vous proposons de mieux percevoir les valeurs historiques, culturelles, esthétiques et religieuses de cette magnifique ville africaine.

Que cet ouvrage vous apprenne et vous surprenne, qu'il vous laisse juste assez entrevoir ce qu'il y a de beau et de sacré pour vous donner envie, quelle que soit votre culture, de pousser avec émotion les portes à la découverte d'Abomey !

Les palais royaux sont un site toujours bien vivant.

L'histoire s'y perpétue au rythme des cérémonies rituelles et commémoratives.





Introduction



Abomey, cité fondée par le roi Hwegbadja vers le milieu du XVIIe siècle et qui fut le siège du royaume du Danxomé jusqu'à la fin du XIXe siècle est aujourd'hui un site historique majeur de l'Afrique subsaharienne. Ses palais, témoins particulièrement éloquents du développement du royaume et de son contexte historique mouvementé, sont inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO. La reconnaissance de ce patrimoine matériel ne doit toutefois pas occulter la présence d'un patrimoine culturel immatériel extrêmement fort. En effet, les palais voient toujours la présence de pratiques rituelles qui commémorent les règnes des différents rois qui se sont succédé et celles des arts de cour qu'ils avaient adoptés et encouragés. La population d'Abomey conserve de façon extrêmement vivace la religion Vaudou qui, ici, a pris une dimension toute particulière.

Au-delà, Abomey est un symbole fort, celui de la volonté d'émancipation et de développement d'un peuple, le Royaume devrait être toujours plus grand et plus fort ! Le roi fondateur du Royaume, Hwegbadja, puis ses successeurs, suivirent toujours ce principe fondamental. Mais, ces souverains ne recherchaient pas la puissance pour la puissance, ou celle-ci pour asservir les peuples voisins, même si le royaume d'Abomey contribua assez largement au commerce des esclaves. Leur volonté était avant tout de se débarrasser de la tutelle du royaume d'Oyo (localisé au sud-est du Nigeria, qui dominait la sous région et demandait toujours plus de tribut à ses voisins), mais aussi d'améliorer les conditions de vie de leur peuple.

Pour atteindre ces objectifs, les rois d'Abomey ne cessèrent d'échanger avec leurs voisins, puis avec les Européens, afin de rechercher puis d'adopter ce qui pouvait apporter un plus. Fort de tels principes, il n'est donc pas surprenant de constater que le Royaume d'Abomey devint l'un des plus créatifs et des plus puissants de la région. C'est ainsi que le Royaume d'Abomey fut un précurseur du développement de l'agriculture industrielle (palmier à huile) et devint aussi un des symboles forts de la résistance à l'avancée colonialiste. Le nom du royaume fut d'ailleurs repris pour nommer les territoires conquis par les Français : le Dahomey. Tout ceci suscita bien entendu admiration de la part des peuples voisins, mais aussi crainte et jalousie, et donc une réputation mitigée.

Abomey et ses familles royales gardent toujours jalousement ce caractère fort et cette volonté d'une dynamique d'indépendance et de développement. En témoigne plus particulièrement son maire actuel qui, élu par la population, mais aussi descendant du roi Glélé, ne manque ni de dynamisme ni d'ardeur pour favoriser le développement de sa ville.

Ce livre, « Une introduction à Abomey », a pour but de vous faire découvrir la ville d'Abomey et ses diverses facettes. Contrairement à sa réputation guerrière, la population d'Abomey fait bel et bien partie des plus accueillantes de l'Afrique subsaharienne. Elle sera ravie de vous faire découvrir ses richesses culturelles, comme elle sera curieuse de mieux vous connaître et avide d'apprendre. N'hésitez pas à faire un long séjour à Abomey et à y revenir ; cela ne manquera pas d'être une expérience particulièrement enrichissante !

Les fondateurs du Danxomé sont venus de Tado, pays Adja situé dans le Togo actuel. Selon la tradition orale, d'une rencontre fortuite entre la princesse Aligbonon et Kpo, un esprit qui aurait pris la forme d'une panthère mâle, naquit un garçon : Agasu. Plus tard, lors d'une dispute de succession au trône, une remarque injurieuse concernant la naissance illégitime d'Agasu faite au chef du clan Agasuvi (enfant de Agasu), amena ce dernier à tuer son adversaire.

Cet acte rencontra l'hostilité générale, au point que le chef du clan agassuvi, Yegu Kpékuyé, surnommé Ajahuto (assassin des aja) soit forcé de quitter Tado avec les siens, emportant avec lui le crâne et la mâchoire inférieure de Agasu, ainsi que d'autres objets qui lui avaient appartenu. Après plusieurs haltes, les Agasuvi s'établirent à Alada Togudo pour y fonder le royaume d'Allada, vers 1575.

Quelques années plus tard, au tout début du XVII[e] siècle, une nouvelle querelle de succession amèna les trois fils de Lansuhuto (ou Aguidiwolo) à la décision de se séparer.

Meji (ou Kokpon) prit le trône d'Allada.

Zozérigbé partit avec les siens vers le sud-est où, sous le nom de Tè-Agbanlin, il fonda le royaume de Xogbonu (Porto Novo).

Le plus jeune frère, Do-Aklin ou Dogbagli se dirigea vers le nord pour s'établir à Hwawé dans le pays des Guédévi, situé entre Cana et Gboxikon (Bohicon).

C'est à Hwawé que Dogbagli érigea le premier palais des Aladaxonu (gens venus d'Allada). À sa mort, vers 1620, Gangnihesu, son fils aîné, retourna à Allada pour se faire introniser par le Agasu-non (prêtre Agasu). Mais son jeune frère profita de cette absence pour usurper le trône et se faire reconnaître comme roi des Agasuvi-Aladaxonu. Il resta à Hwawé et règna sous le nom de Dako-Donou.

Après sa prise de pouvoir, *Hwegbaja* fit creuser un fossé de protection de son domaine royal. En langue fon, fossé se dit *agbodo*, d'où provient le nom *agbodomè* qui signifie à l'intérieur du fossé qui se prononce plus facilement *agbomè*, et que plus tard les Français prononcèrent puis écrivirent *Abomey*.



La fondation du Royaume du Danxomé

De Gangnihesu à Hwegbaja



Le prince Aho, fils de Gangnihesu, mécontent de l'usurpation du trône par son oncle, quitta Hwawé pour s'établir à Danzounmè. Agacé par les demandes répétées de Aho pour de nouveaux domaines, Dan, le chef de terre de Danzounmè, tendit un piège à Houessou (fils de Aho qui prit plus tard le nom de Akaba). Mais le piège fut déjoué et Houessou tua le chef des Guedevi. C'est ainsi que Hwegbaja eut les mains libres pour fonder un nouveau royaume.

Pour symboliser cet évènement, un mur fut construit sur la tombe de Dan. Ce mur fut appelé « Dan Homè », signifiant littéralement « dans le ventre de Dan ». Il évoluera en Danxomé, nom qui fut définitivement attribué au royaume fondé par Hwegbaja.



Le serpent qui se mord la queue,
symbole de la continuité du royaume.

HISTOIRE

Le développement du Royaume

De Akaba à Agoli Agbo

Conformément à la première des 41 lois édictées par *Hwegbaja* « faire un *Danxomé* toujours plus grand » chaque roi allait devoir agrandir le royaume. Ceci serait symbolisé par la construction d'un nouveau palais à côté du ou des palais existants, et ce dans la direction dans laquelle le royaume allait être agrandi. On peut donc ainsi lire dans la disposition des palais les étapes successives du développement du Danxomé. Mais il ressort aussi de cette disposition, les images de continuité et d'unicité de la dynastie, deux autres fondements majeurs édictés par *Hwegbaja*.

Akaba (1685-1708) fils de *Hwegbadja*, apporta le premier sa touche personnelle à l'agrandissement du palais central. Il y ajouta sa propre demeure au lieu-dit Amayomè où il avait perpétré le meurtre de Dan. *Akaba* rapprocha de lui ses prédécesseurs : *Gangnihesu* et *Dako Donou*, en installant leurs reliques dans son palais, ce qui en accrut l'importance.

Ce palais fut utilisé par sa sœur jumelle *Hangbé* qui assura la régence pendant trois années (1708-1711). C'est elle qui créa le célèbre corps des amazones pour défendre le royaume contre les attaques des Ouémènou (peuple vivant le long du fleuve Ouémé, à l'Est d'Abomey).

Agaja (1711-1741), bâtit à son tour son palais dans le même quartier, mais plus à l'Est et au Sud. Sous son règne, il conquit Allada, puis Savi. Le royaume fut ainsi agrandi jusqu'à la côte, ce qui permit au Danxomé de faire directement du commerce avec les Européens. C'est pour cela que le symbole principal d'Agadja est une caravelle stylisée.

Après avoir fait partie d'un tribut exigé par le royaume Yoruba d'Oyo, *Tégbésu* (1741-1774) trouva le moyen de se libérer, puis de rentrer « au pays » où il se vit confier le trône. Il construisit son palais plus au sud de celui d'Agadja et conserva l'utilisation du portail d'entrée de son père. C'est sous le règne de *Tégbésu* que fut institué le culte vodoun.

Kpengla (1774-1789), dont le règne fut marqué par de nombreuses victoires, poursuivit cette évolution vers le sud ainsi que *Agonglo* (1789-1797), mais plus à l'ouest, toujours en conservant le même portail d'entrée (celui d'Agadja). *Agonglo*, parvint à exercer son autorité sur le commerce et les forts européens de la côte. C'est aussi à partir de son règne que les bas-reliefs commenceront à être appliqués sur les murs et piliers des palais.

À *Agonglo* succédèrent deux de ses fils : *Adandozan* (1797-1818), puis *Ghézo* (1818-1858). Ils réutilisèrent son palais en procédant seulement à des réaménagements. Ceci correspond à une période particulière de l'histoire du royaume. En effet, *Adandozan* était réticent à poursuivre certaines pratiques liées au culte voué aux ancêtres et les sacrifices qui lui étaient associés. Il s'affirma aussi être anti-esclavagiste et alla jusqu'à provoquer sa communauté en vendant sa mère et en emprisonnant son frère *Ghézo*.

C'est dans sa prison que *Ghézo* sympathisa avec Félix Francisco de Souza dit « Chacha », grand négociant de Ouidah. Avec son aide, il fomenta un coup, prit le pouvoir et bannit *Adandozan* et l'ensemble de sa lignée.

C'est aussi avec l'aide de son ami Chacha que *Ghézo* éleva à l'entrée principale de son palais une maison à étage, *Singboji*, nom qui sera gardé pour le palais et sa grande place adjacente.



Quelques temps plus tard, dans un contexte d'abolition de l'esclavage, un tournant important dans l'économie du royaume fut mis en place par ***Ghézo***. Un immense programme de plantation de palmiers à huile fut lancé, initiant ainsi le développement d'une agriculture de rente. C'est au cours du règne de ***Ghézo*** que le royaume du Danxomé fut définitivement affranchi de la tutelle du royaume d'Oyo.

Glélé (1858-1889) poursuivit l'expansion du royaume le long de la côte, mais il se retrouva face à la volonté de progression de l'armée coloniale française. Il installa son palais juste à côté du palais de son père, ***Ghézo***, probablement en déplaçant la cour des amazones plus au sud.

La guerre contre les Français n'a pas laissé à ***Gbéhanzin*** (1889-1894) le temps d'achever la construction de son propre palais. Il fut dénommé ***Dowomè*** ou « mur à dix couches » et est aussi le seul dont la devanture, bien que de très grandes dimensions, fut aussi entourée de murailles, donnant ainsi une idée des intentions de grandeur du monarque. Les composantes visibles aujourd'hui (adjalala, adoxo…) ne furent finalisées que vers 1928, à l'occasion du retour de ses cendres au Dahomey.

Agoli - Agbo (1894-1900) régna, mais sous tutelle française et pour une durée très courte car il fut finalement exilé au Gabon. Il s'était établi dans le palais de son ancêtre protecteur, ***Kpengla***, réaménagé en fonction de ses besoins. Sur le conseil de son devin, il avait marqué l'entrée de son palais par un baobab, planté tête en bas. Celui-ci est toujours visible aujourd'hui.

Applique sur tissus représentant les symboles des 12 rois principaux, officiellement reconnus par la famille royale.



Les fortifications de la ville : AGBODO ET AHOHO

La fortification de la cité historique d'Abomey était assurée par le fossé appelé agbodo et les murailles qui servaient de deuxième barrière avant de pouvoir accéder aux palais.

Le fossé : Agbodo

Agbodo est la plupart du temps attribué à Hwegbadja, mais certaines sources affirment que le Agbodo dont les traces ont persisté jusqu'à nos jours serait plutôt du fait du roi Agadja (début du XVIIIe siècle) et qu'il aurait été achevé par son fils Tegbésu. Agadja aurait été inspiré par les fortifications du royaume d'Oyo. Il est vrai que dans toute la zone yoruba, ce système de défense était non seulement systématique mais avait aussi des dimensions (longueur, profondeur) considérables.

La forme finale d'Agbodo sera atteinte sous le règne du roi Glélé. En effet, les menaces s'accroissant, il aurait estimé nécessaire d'intégrer la source d'eau située dans la partie nord-ouest de la ville.

Agbodo entourait l'ensemble de la ville historique dans laquelle vivaient les différentes lignées de la famille royale, séparant ainsi clairement ceux qui vivent à l'intérieur (Agbomènu) de ceux qui vivent à l'extérieur (Agbogudonu).

Dans sa forme ultime, il avait une forme assez proche d'un rectangle, avec au niveau de la source d'eau une petite excroissance triangulaire. Son périmètre approchait les dix kilomètres. Le fossé était tout simplement creusé dans la terre latéritique. Sa profondeur est d'environ huit mètres sachant que le bord intérieur est toujours plus élevé car c'est de ce côté que la terre des fouilles était principalement relevée.

Sept portails possédant des systèmes de pont-levis permettaient l'accès à Abomey. À chaque portail étaient postés des gardes et des « douaniers », chargés de la perception de taxes de passage pour les personnes et pour les biens. Ces tâches étaient confiées à des familles spécifiques.

Les traces de l'Agbodo sont toujours visibles sur tout le périmètre, mais seules les parties nord et est sont encore assez bien conservées.

Les murailles : Ahoho

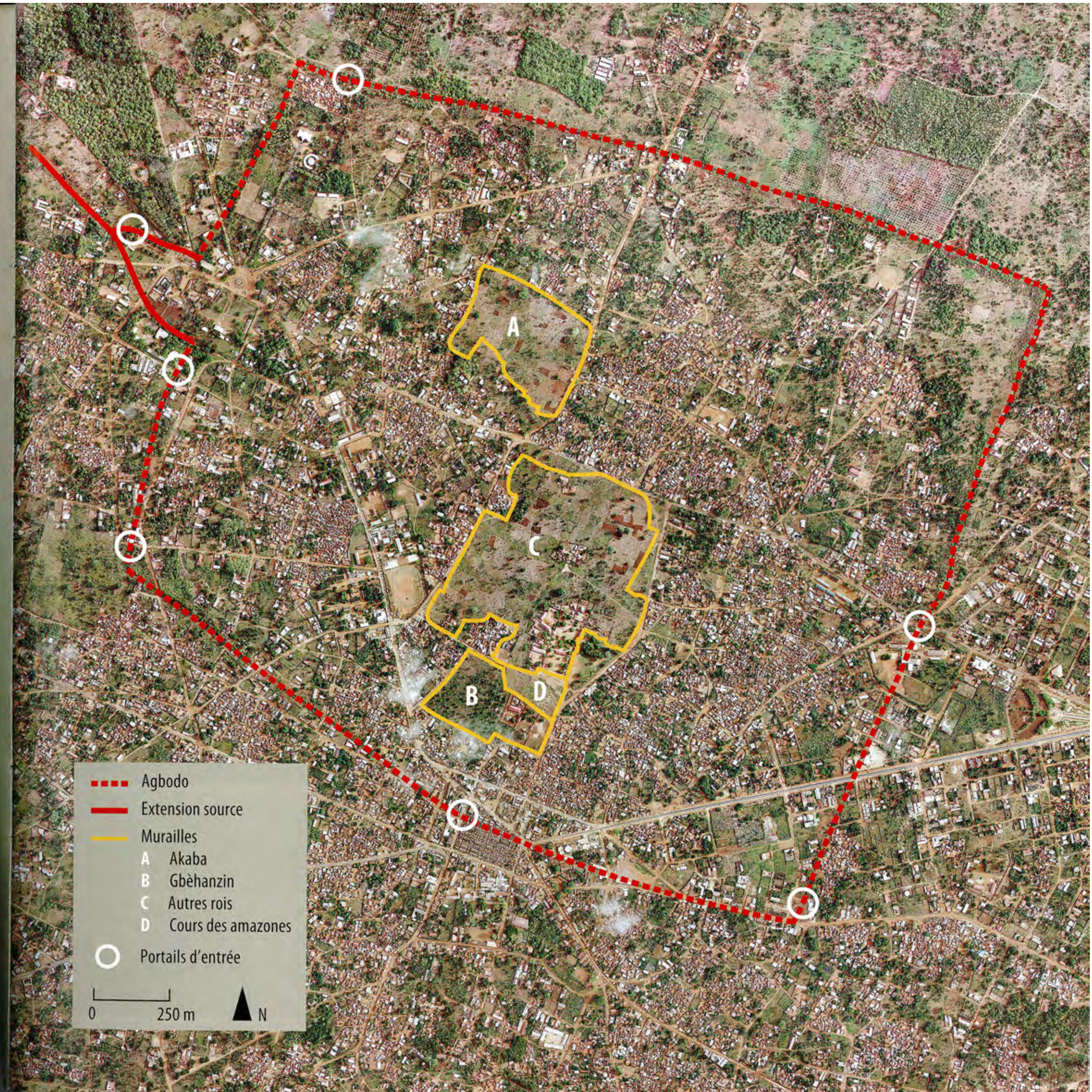
Les murailles constituent le deuxième dispositif principal permettant d'assurer la sécurité des rois et de leur cour. Ces murailles sont construites en terre latéritique, dite « terre de barre » bâties en couches horizontales successives.

Les murailles ont le plus souvent une hauteur d'environ quatre mètres cinquante, ce qui correspond à environ huit couches de terre. Toutefois les murailles du palais du roi Gbéhanzin avaient été réalisées avec dix couches de terre et une hauteur de près de six mètres.

L'entrée dans les palais se fait par des portails appelés honnuwa, qui sont en fait bâtis « à cheval » sur la muraille principale. Ceux-ci ont une configuration en chicane et étaient toujours très fortement gardés.

Chaque palais est subdivisé en plusieurs cours hiérarchisées qui sont toutes séparées par des murailles, mais de hauteur plus basse, au-dessus desquelles sont aussi installés des portails. Il en résulte une configuration déroutante pour un agresseur potentiel.

Au-delà de ces éléments physiques que sont le fossé et les murailles, il est aussi clair que la multiplicité de palais, de cours, et leur caractère vivant au-delà de la durée des règnes, ne pouvait qu'engendrer les possibles confusions chez les éventuels agresseurs. Il aurait de plus été la règle que le roi ne dorme pas toujours au même endroit.
Tout ceci visait bien entendu l'établissement des meilleures conditions de sécurité possibles pour le roi et montre bien le climat d'insécurité qui régnait à l'époque.



A
C
B
D
Agbodo
Extension source
Murailles
A Akaba
B Gbèhanzin
C Autres rois
D Cours des amazones
Portails d'entrée
0
250 m
N

Les traces de l'histoire dans et autour d'Abomey

Outre l'ensemble important que représentent les palais de fonction des rois, il existe de nombreuses autres traces de l'histoire, de la structuration de l'espace, et de la culture du Danxomé.

Non loin de chacun des palais centraux se trouvent les quartiers qui abritaient les princes héritiers du roi. Leurs descendants y vivent toujours. Chaque quartier correspond à une lignée et a une organisation hiérarchisée avec cours, portails d'entrée, salles de réception, mausolées...

Il existait toutefois d'autres palais princiers situés en dehors de l'Agbodo, une pratique initiée par le roi Agadja. Au sud-ouest du palais du roi Hwegbadja, soit dans la zone centrale des palais, se trouve toujours le marché qui, à l'époque historique, était réservé aux reines : Agbodjanangan. Non loin de là, en plein centre du site des palais de fonction, se trouve le quartier des dossémé, centre important du culte voué aux ancêtres royaux.

La cour des amazones, située entre les palais de Glélé et de Gbéhanzin, abritait les amazones de garde. Leur camp principal se trouvait à une dizaine de kilomètres à l'ouest d'Abomey, à Zassa dans l'un des palais du roi Agaja. Ses remparts sont toujours bien visibles. Le site classé abrite aussi des temples (comme celui de l'ancêtre mythique Agasu), des lieux sacrés et des lieux habités comme Détinsa (le palais des reines mères) à l'est.

Côté sud de l'Agbodo se trouvait la grande place du marché Houndjro, lieu d'échange privilégié entre Abomey, le royaume, et « l'extérieur ». Ce marché est en réalité un butin de la guerre que le roi Ghézo mena contre le pays Mahi vers 1830-1832. Tout, commerçants, acheteurs, marchandises, produits, hangars, installations etc. fut transféré depuis les villes de Thio et de Monkpa. Ce marché est toujours fonctionnel et sa fréquence reste traditionnelle, basée sur une semaine de cinq jours.









Le Petit Journal
SUPPLÉMENT ILLUSTRÉ
Huit pages : CINQ centimes
Le Petit Journal

ATTAQUE DE DAHOMÉENS

Parmi les éléments qui marquent fortement la ville d'Abomey et ses alentours, il y a aussi les lieux de culte vodoun et de nombreux lieux sacrés comme Dovlosa à Ahuaga où se trouvent tous les tombeaux des premiers ministres du royaume, des forêts sacrées (Dido, Gbèzun, Guédévi, Orozun,...). Les anciens lieux d'hébergement et de vente d'esclaves demeurent aussi dans les mémoires et restent des endroits dotés de tabous.

Il convient également de citer les palais de Cana, où de Agaja à Glélé, tous les rois construisirent une résidence secondaire. Suite à l'expérience malheureuse de Ganyéhésu qui avait perdu le trône au profit de son jeune frère Dako, Cana fut choisi comme la ville sainte du royaume, et donc comme lieu pour l'intronisation définitive des rois, en remplacement d'Allada, située beaucoup trop loin d'Abomey. Pour cela, les temples dédiés aux dieux protecteurs et aux ancêtres y furent transférés. Toutefois, les reliques de l'ancêtre Agasu sont conservées à Hwawe Gbinnu (Bohicon).

Enfin, il existe aussi de nombreuses traces relevant de la période coloniale. Outre la résidence du Gouverneur établie au cœur du palais du roi Glélé (dans l'aire muséale principale) qui devint plus tard son bureau, les éléments comme la préfecture et sa résidence, la mairie, les hôpitaux et écoles les plus anciens remontent à cette période et en ont l'architecture caractéristique.











Les palais de fonction

ARCHITECTURE



Le Site des palais royaux d'Abomey couvre une superficie de quarante sept hectares. Il est constitué par un ensemble de dix palais qui sont construits les uns à côté des autres, parfois superposés, suivant la succession au trône entre le début du XVIIe et la fin du XIXe siècle.

Le site comprend deux parties puisque le palais du roi Akaba n'est pas en fait complètement adjacent à celui de son père Houégbaja. Il se retrouve séparé de celui-ci par une des voies principales de la ville et quelques zones d'habitations.

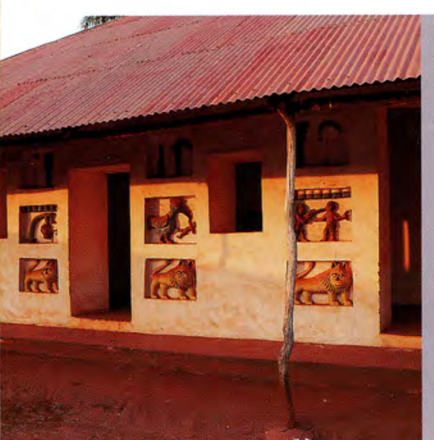
Ces palais obéissent aux principes liés à la culture Aja-Fon et constituent non seulement le centre de décision du royaume, mais aussi le centre d'élaboration des techniques artisanales et le dépôt des trésors du royaume.

Partant de ce qui est visible aujourd'hui, il apparaît que tous les palais suivent la même structuration générale autour de cinq espaces majeurs :

1. La cour publique où étaient matérialisés un autel protecteur, *aïzan*, et un faux fromager, *lissetin*, autour duquel se déroulent certains rituels dont ceux d'intronisation des princes et princesses. Sur cette place était aussi installé le *klubuso*, petit tumulus surmonté d'un toit conique où se tenait le roi lors des cérémonies publiques. Juste devant l'entrée du palais de Glélé se trouvait un grand abri couvert où se tenait le Migan (premier ministre) qui autorisait l'entrée au palais.

2. La cour extérieure du palais. On y accède par un premier portail, appelé *honnuwa*. Dans cette cour se trouvent le *djonoxo* (case des étrangers), le *tassinoxo* (case de la prêtresse du roi) et le *légédéxo* (case des conciliabules).

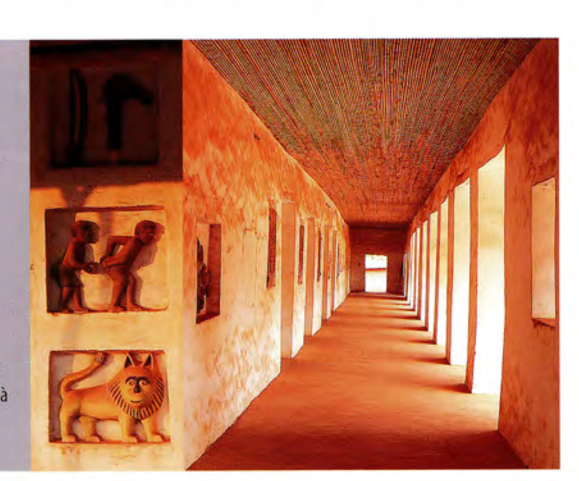
3. La cour intérieure. On y accède par un deuxième portail, le *logodo*. Dans cette



MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Les matériaux de construction traditionnellement utilisés comprenaient :

- la terre latéritique, dite « terre de barre » mise en œuvre à l'état plastique (bauge) pour les fondations, les murs et les colonnes ;
- la même terre puis le kaolin et les nattes de roseaux pour le traitement des sols ;
- la terre de bas-fond et le kaolin pour les enduits ;
- le rônier, le bambou et d'autres essences comme l'acajou et l'iroko pour la charpente et la menuiserie ;
- la paille pour la couverture, remplacée par la tôle à l'époque coloniale.





cour sont installés l'*adjalala*, la case où le roi reçoit ses hôtes et où il tient conseil, et le *djéxo*, temple construit après le décès du roi pour abriter son esprit.

4. La cour privée du roi est appelée *honga*. Elle était entièrement réservée au roi et à ses épouses et était fortement compartimentée. Cette cour n'est réellement visible qu'au niveau du palais de Gbéhanzin car elle reste complètement entourée de ses murailles. Au niveau du palais de Glélé elle comportait aussi la « case du trésor »

5. Dans une série de cours, en général attenantes à la cour intérieure, se trouvent la tombe symbolique (adoxo) du roi et la tombe des épouses qui à sa mort devaient l'accompagner dans l'au-delà (quarante et une pour le roi Glélé).

Cette organisation des palais sous forme de cours fermées (on ne peut voir ce qui se passe dans les espaces mitoyens) privilégie les besoins de protection. Les nombreux passages obligés permettent un contrôle strict avant d'atteindre l'entourage intime du roi, et une zone située à l'arrière très compartimentée où il était probablement difficile d'identifier l'endroit exact où se tenait le roi.

Dans certains palais figurent d'autres composantes. Pour exemple, celui de Ghézo comprend aussi le *fagbassa*, case où était consulté le devin du roi, et le *boxo*, case où étaient préparés spirituellement les soldats et où ils aiguisaient rituellement leurs armes avant de partir en guerre.







Quelques étapes de l'évolution du tombeau de Glélé au cours du XXe siècle.

L'ARCHITECTURE DES PALAIS : ÉVOLUTION

L'architecture des palais royaux d'Abomey est à la fois extrêmement typée et diversifiée. Cette situation vient en grande partie du fait que l'ensemble des palais a été incendié volontairement avant la prise d'Abomey par l'armée française en 1894. Ces palais occupés par l'administration française furent en partie reconstruits, avec priorité donnée au palais de Glélé, le dernier à avoir effectivement été utilisé pour régner. L'ensemble que représentent les palais de Ghézo et de Glélé bénéficia d'une restauration, basée sur des souvenirs, plus ou moins précis, et fut plus tard (1944) transformé en musée historique par l'administration coloniale.

Dans ces conditions, la plupart des structures des palais restèrent sous la seule responsabilité des familles royales, chacune tentant de restaurer les éléments les plus significatifs du palais de leur ancêtre (portail, salle de réception, tombes), au moins en préparation des cérémonies les plus importantes. Sans règles précises, les restaurations ont été davantage faites en fonction des modes architecturales et des moyens disponibles qu'en recherchant l'authenticité de forme, probablement à l'instar de ce qui se pratiquait aux XVIIIe et XIXe siècles. Il est en effet probable que chaque restauration fut l'occasion de modifications et que celles-ci bénéficiaient des nouveautés comme en témoigne l'utilisation quasi systématique des bas-reliefs sur tous les palais, alors que ceux-ci n'apparaissent dans l'histoire qu'à partir du règne du roi Agonglo (fin XVIIIe siècle).

La situation sociale et économique évoluant, l'entretien des toitures de chaume devint de plus en plus délicat. De plus, le risque d'incendie menaçait les collections du musée. C'est ainsi que les conservateurs du site durent eux-mêmes prendre la décision de remplacer le chaume par de la tôle (après avis du Centre du patrimoine mondial), tout en conservant intacts les murs de terre (technique de la bauge) et les bas-reliefs. Ces nouvelles toitures, construites moins pointues et



L'Adjalala de Ghézo, vers 1900 et aujourd'hui. Entre temps ce bâtiment fut couvert d'une toiture non débordante comme ci-dessous qui protége mal les murs et les bas-reliefs.





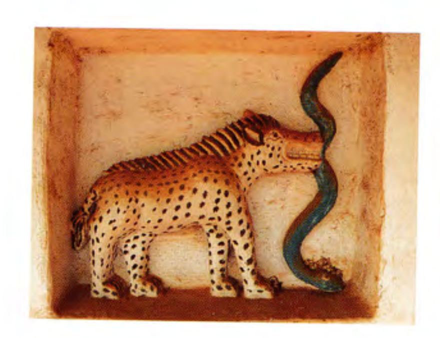
moins débordantes, montrèrent leurs limites – elles protégeaient mal les murs et surtout les bas-reliefs – et plus tard celles-ci furent transformées, avec une volumétrie (pentes fortes) plus proche de l'original. Par contre, le site a conservé parfaitement intact un certain nombre des structures d'origine – entre autres les murs et leurs enduits au kaolin des Djêxo de Ghézo et Glélé – bien visibles sous leur protection de tôle.

Récemment, des tentatives de réutilisation des toits en chaume ont été faites, mais des difficultés sont rencontrées à la fois pour retrouver les formes et savoir-faire d'origine et pour l'entretien. Il est espéré que de ces expériences ressortent des orientations plus précises qui permettront à la fois de répondre aux soucis d'authenticité, d'entretien maîtrisable et de faire vivre une expérience unique aux visiteurs.

Le visiteur ne devrait donc pas être choqué par ces diverses variantes. Elles font partie intégrale de l'histoire des palais et surtout de leur vécu récent et actuel – les palais sont toujours vivants – et sont donc autant de traces à découvrir et à interpréter qui viennent s'ajouter à une symbolique très forte que représente toujours chacune des structures présentes sur le site : localisation, dimensions, plan, proportions des façades, forme et position des bas-reliefs…

L'Adjalala de Gbèhanzin, avant et après sa restauration en 2004









Les bas-reliefs



Les bas-reliefs constituent une des particularités du site des palais royaux d'Abomey. Toutefois, ils n'ont été utilisés que vers la fin du XVIIIe siècle, sous le règne de Kpengla, en complément des pratiques déjà existantes de l'appliqué sur tissu et sur bois (portes).

Comme de tradition chez les rois d'Abomey, cette pratique du bas-relief a probablement été rapportée depuis des zones de conquêtes. Mais si on la compare aux autres traditions existantes dans la sous-région, on se rend compte que le bas-relief a ici pris une dimension toute particulière. Son application est très organisée et a une signification très précise, amenant à décrire les bas-reliefs des palais royaux d'Abomey comme « l'histoire écrite sur les murs ».

Il est vrai que ces bas-reliefs retracent l'histoire du royaume. Les motifs sont variés. Certains représentent le symbole, « nom fort », que le roi prend à son intronisation et qui doit guider ses actes. Mais les plus intéressants sont ceux qui sont des représentations symboliques de situations historiques particulières, de victoires diplomatiques ou remportées sur les champs de bataille, et sur les hauts faits des rois.

Les bas-reliefs sont installés dans des niches taillées dans les murs et colonnes en terre de barre. Les motifs et représentations sont ensuite modelés avec de la terre de termitière mêlée de fibres issues de noix de palme. Après le modelage initial est appliquée une couche de kaolin sur laquelle seront enfin appliquées les couleurs. Celles-ci sont obtenues à partir de pigments naturels provenant soit du broyage de roches, soit de préparations réalisées à partir de matières végétales.

Les bas-reliefs font véritablement partie de la culture d'Abomey. Il existe toujours des artisans capables de les modeler. Toutefois la pratique actuelle est plutôt celle du haut-relief, réalisé avec du mortier de sable-ciment et coloré avec des peintures industrielles.



Le musée d'Abomey

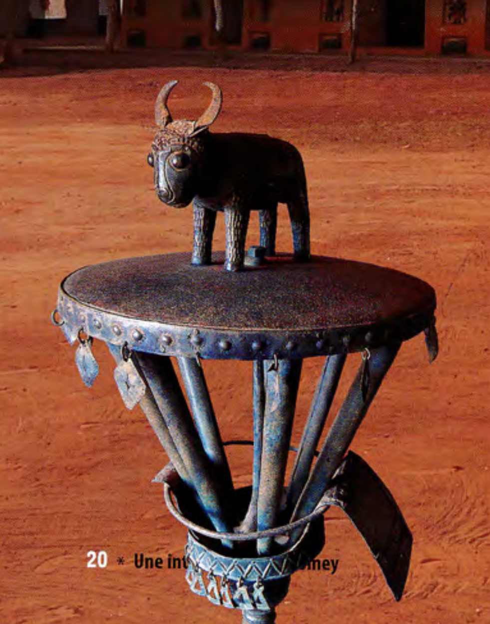
Palais de Ghézo et de Glélé

Les deux palais de Ghézo et de Glélé abritent depuis 1944, le musée historique d'Abomey. On y accède par le honnuwa du roi Glélé. Le musée abrite une exposition permanente organisée en plusieurs thèmes : origines et évolution du royaume, organisation sociale, vie militaire, insignes et objets royaux, bas-reliefs, espaces religieux…, et enfin la vie quotidienne dans le royaume.

Des expositions temporaires sont aussi régulièrement présentées dans la maison à étage, Singbo, du roi Ghézo.

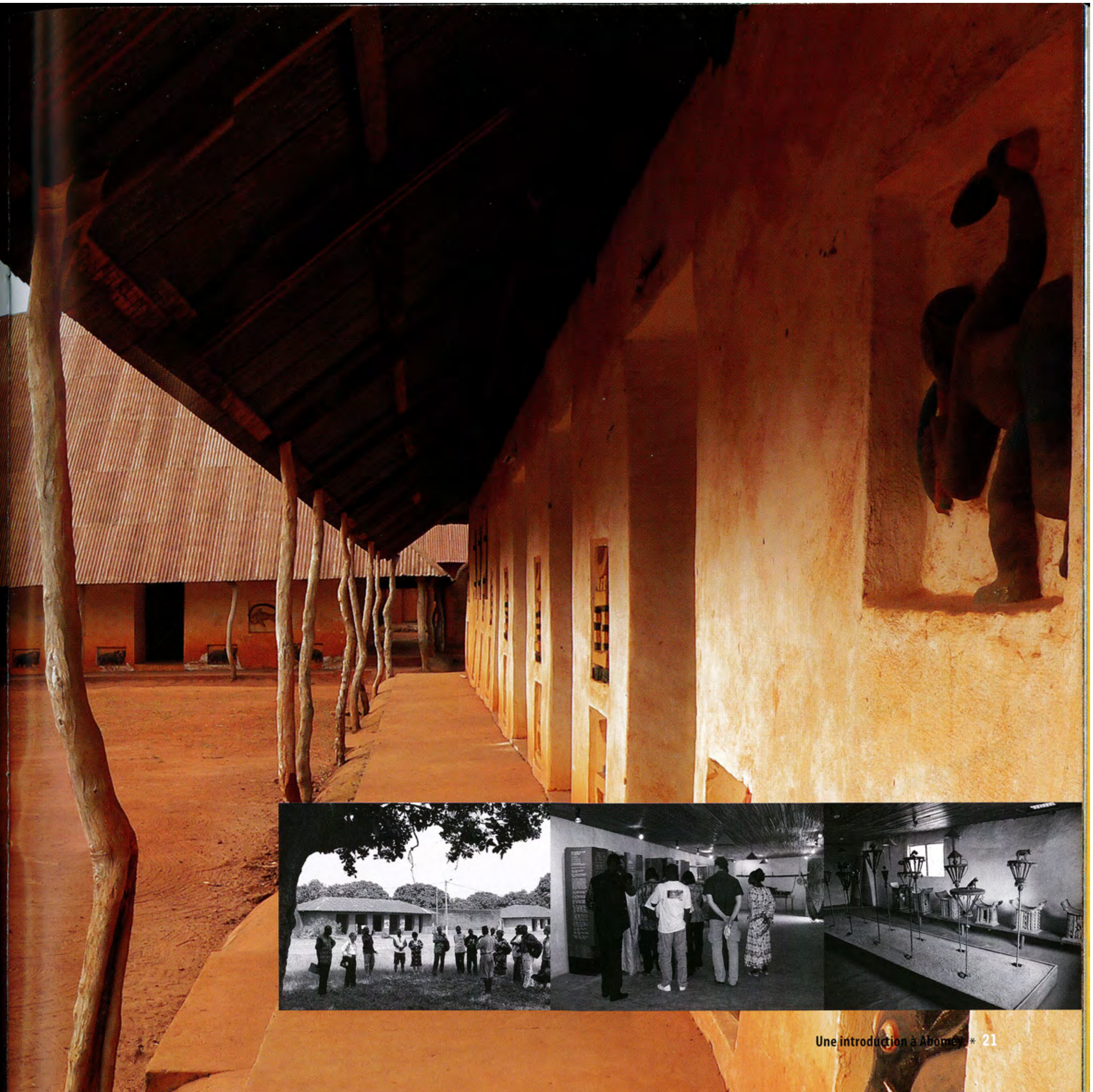
Le musée détient 1 400 objets historiques et/ou cultuels, hérités des différents rois qui se sont succédés à la tête du royaume. Ces collections sont constituées d'armes, de bijoux, d'autels portatifs en métal (assin), de statues en bois recouvertes de fines lames de laiton, de cuivre ou argent, représentant des animaux qui symbolisent les rois.

Parmi les éléments les plus remarquables, il faut signaler les appliqués sur tissu qui, à l'instar des bas-reliefs, présentent les emblèmes des rois et relatent leurs faits, gestes ou sentences. Sont aussi souvent représentés des objets divers, offerts par des commerçants européens ou représentants de factoreries.



La plupart des objets qui, par le passé, ont été utilisés pour les cérémonies coutumières royales, sont encore utilisés aujourd'hui par les princes à ces mêmes fins. Il s'agit là d'une vraie particularité du musée. Certains objets des collections sont « prêtés » à la famille royale puis retournent dans les réserves à la fin des cérémonies. Cette situation particulière implique une collaboration étroite entre les familles royales et le gestionnaire du site.

À ces collections s'ajoutent les bas-reliefs originaux de l'adjalala du roi Glélé qui ont été sauvés in extremis lors d'un projet de réfection de ce bâtiment puis restaurés et stabilisés. Ceux-ci, sont exposés aujourd'hui dans le bâtiment de l'ex-administration coloniale situé derrière l'adjalala du roi Glélé.



Le musée Dowomé



CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE ET DE L'ŒUVRE DU ROI GBÉHANZIN



Le palais Dowomé est celui du roi Gbéhanzin. Il a été achevé par ses descendants à la fin des années 1930. Ce palais a la particularité d'avoir sa cour publique entourée de murailles, mais aussi celle d'avoir une hauteur de muraille plus haute que ce qui avait été réalisé par ses prédécesseurs (10 couches au lieu de 8).

Le palais a entièrement été restauré entre 2002 et 2004. Ces travaux ont compris la restauration de toutes les composantes, dont les plus importantes furent celle de l'enceinte, longue de 1 150 mètres, et celle de l'Adjalala, le plus grand du site, et qui possède pas moins de 67 bas-reliefs.

La zone située à l'arrière du palais reste utilisée et ce n'est que les trois premières grandes cours et celles où sont situées les tombes qui sont accessibles au visiteur.

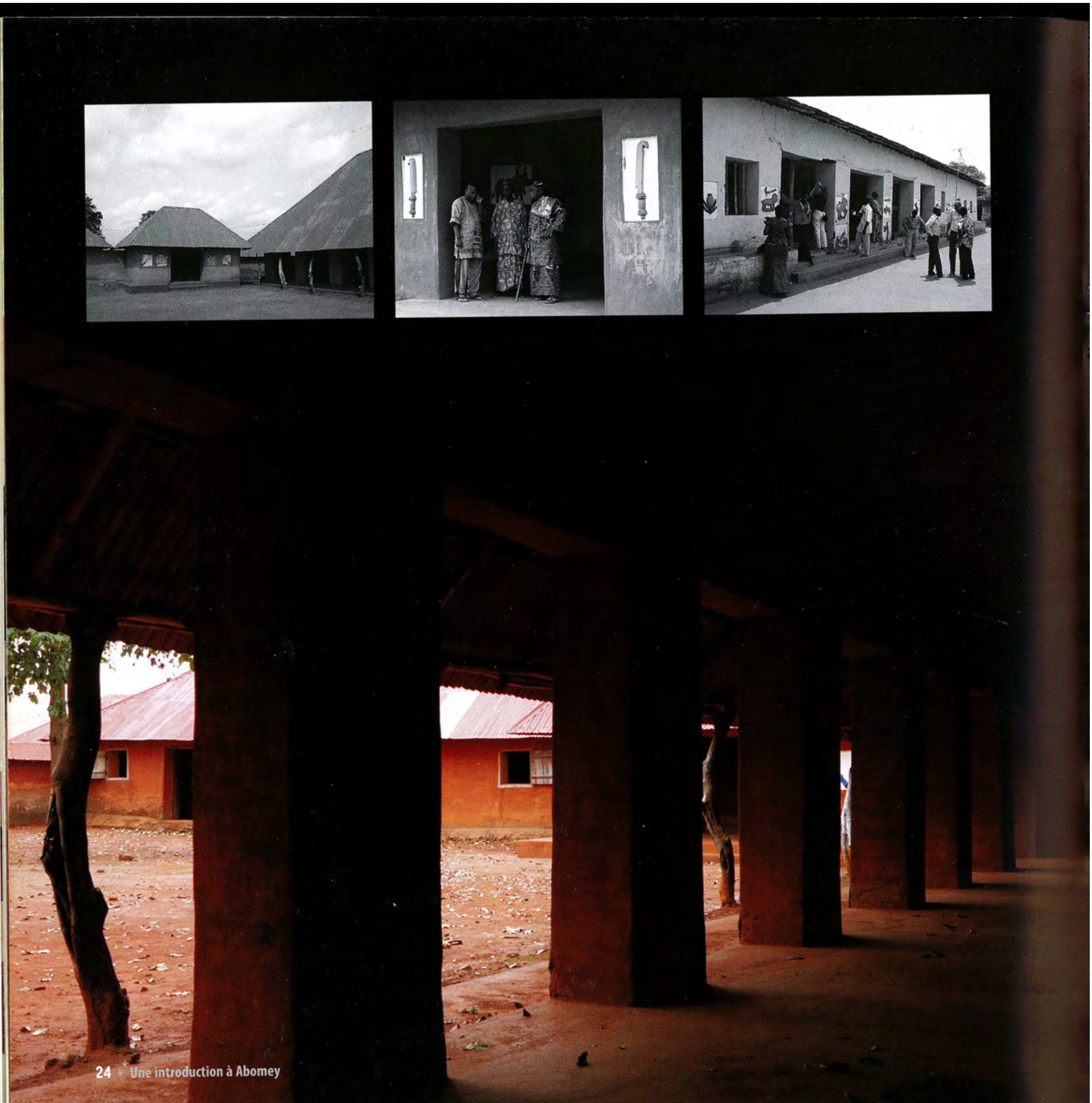
Le palais Dowomé abrite un centre d'interprétation de la vie et de l'œuvre du roi Gbéhanzin. L'exposition et les autres éléments présentés retracent la vie du roi Gbéhanzin depuis son statut de prince héritier, son initiation, son intronisation, jusqu'aux évènements qui ont marqué sa détermination à lutter contre l'invasion coloniale.

Les supports qui permettent de transmettre un tel message concernent essentiellement des objets lui ayant appartenu ou qui furent utilisés en son temps, mais aussi à travers de nombreuses archives graphiques qui ont pu être collectées de par le monde.



Le plan de gestion des palais royaux d'Abomey prévoit la création de deux nouveaux musées dans les palais de Hwegbadja et d'Akaba, avec notamment une exposition sur le rôle de la femme et le célèbre corps des amazones.



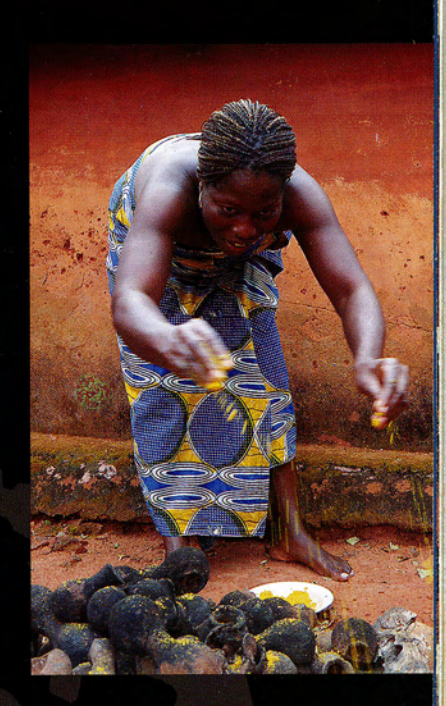


Les Palais privés

Les palais privés des rois du Danxomé se trouvent à l'extérieur de l'Agbodo. Cette pratique fut initiée par le roi Agadja qui avait ressenti la nécessité d'avoir une résidence entièrement privée. Tous ses successeurs firent de même. Il y a donc huit palais privés autour de la ville historique. Ceux-ci sont disposés autour d'une spirale, ce que beaucoup interprètent comme étant une représentation symbolique de la première Loi de Hwegbadja, « faire que le royaume soit toujours plus grand ».

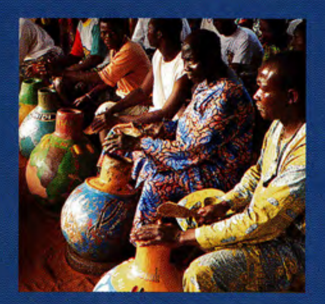
Si certains de ces palais privés ont été abandonnés, d'autres sont bien conservés et animés par les familles royales à travers les cérémonies traditionnelles, les danses de cour et autres pratiques qui relèvent de la responsabilité ou de la compétence des princes héritiers.

Les palais privés et leur localisation :
- Palais Agadja à Zassa
- Palais Tégbésu à Adandokpodji
- Palais Kpengla à Adandokpodji et à Hodja
- Palais Agonglo à Gbècon Hwégbo
- Palais Ghézo à Gbècon Hunli
- Palais Glélé à Djègbé
- Palais Gbéhanzin à Djimè
- Palais Agoli-Agbo à Gbindo.



Les continuités de l'histoire
CÉRÉMONIES LIÉES AUX PALAIS

>> TRADITIONS







Les palais royaux d'Abomey furent considérés comme le point central de l'univers, une résultante de la convergence maîtrisée des forces naturelles et surnaturelles qui nécessite des dispositions strictes, le respect de certains lieux et des rituels réguliers. Ainsi la dimension immatérielle est fondamentale pour une bonne compréhension des palais car elle en constitue toute la substance.

La multiplicité des espaces et leur disposition traduit un système de privilèges et de pouvoirs, d'interdits et d'obligations, et de rôles hiérarchisés. L'ensemble de ces règles est toujours respecté par les différents acteurs des cérémonies rituelles. Celles-ci ont très souvent un rôle commémoratif et permettent de garder un lien très fort entre les vivants et les morts, et au-delà les divinités suprêmes.

Lors de recensements effectués avec des membres de la famille royale, 184 points d'intérêts spécifiques ont été repérés. Quelques recherches complémentaires montrent qu'il existe encore bien plus d'éléments qui sont perçus par la communauté comme un « champ de signes ». Ceux-ci peuvent constituer un jalon de l'histoire ou encore, les contours d'un parcours rituel qui illustre la fondation du royaume, ou certaines des péripéties de son évolution.

Ces points sont toujours des repères de la vie collective et de l'identité d'Abomey. Toutefois, si nombre de ces signes sont visibles, certains ne le sont que pour quelques privilégiés. Leur lecture s'effectue aussi à plusieurs niveaux, en fonction des compétences liées au niveau d'initiation, ainsi que de l'appartenance sociale des individus.

Les palais sont donc le théâtre de pratiques culturelles et cultuelles ayant pour la plupart des lieux ou parcours commémoratifs précis. Il s'agit soit d'expressions du culte rendu régulièrement aux ancêtres, soit de cérémonies qui sont faites pour maintenir la communion entre les vivants et les morts.

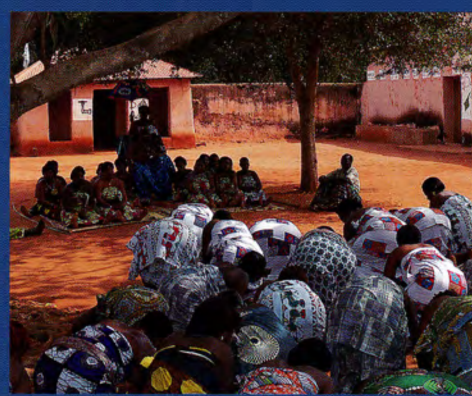
La cérémonie la plus courante est celle de Agbandido pour les morts. Elle a lieu tous les cinq jours (jour du marché : zogbodo) au niveau des tombes des rois. Chaque lignée s'organise pour qu'une initiée, éventuellement accompagnée, vienne porter des offrandes au roi défunt ou partager un repas avec lui.

Page opposée et ci-dessous : musique, chants et danses royales.
Ci-contre : intronisation de princesses.
En bas : audience du représentant authentique d'un roi .



Les autres manifestations cultuelles et cérémonielles les plus importantes sont :

- le jahuhu qui se déroule chaque année, après les dernières récoltes agricoles ;
- le gbébiobio qui s'organise quand la collectivité désire consulter les ancêtres avant une décision importante ;
- le ahan-biba, pendant lequel des libations et offrandes de boissons sont faites aux rois défunts ;
- le tédudu ou fête des prémisses d'ignames, organisée chaque année avant que ne soit autorisée la vente d'igname sur le marché ;
- le gando-axi, le plus grand évènement qui implique l'ensemble des lignées et peut durer jusqu'à trois mois. Il comprend un ensemble de cérémonies de natures diverses (libations, danses, parcours rituels, processions, ...) qui permettent de commémorer l'histoire du royaume. Il a lieu en principe tous les trois ans mais cette durée peut être rallongée jusqu'à sept ans.





Dossémé,
Le quartier des Dadassi Les couvents associés

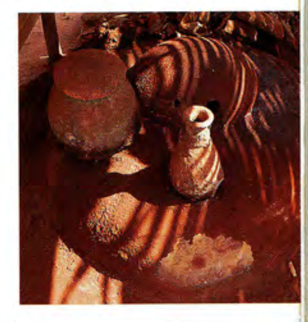


Dossémé est un quartier extrêmement important de la vie cultuelle du site. C'est là que sont logées les Dadassi, femmes qui possèdent le don et le privilège de pouvoir incarner les esprits des rois défunts. Cet espace possède aussi plusieurs autels très importants ce qui demande que son accès soit extrêmement réglementé.

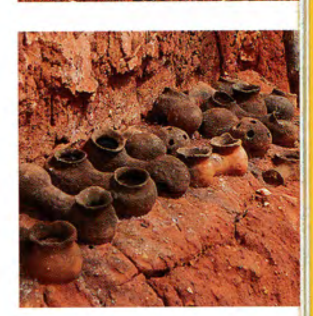
Le culte des ancêtres et la maîtrise de l'incarnation sont « enseignés » dans des couvents. Le plus important est celui de Djênan Lissa, la divinité qui donne la vie. Cette divinité est confiée à la reine-mère du roi Tegbessou : Hwandjele. Elle est à l'origine de l'installation de la première divinité Toxosu royale, Zomandonu dont le prêtre est le président de la cour suprême du vodoun dans le Danxomé du nom de Mivédé.

Il existe d'autres couvents où sont faites les initiations :

- le couvent Adomou et Adanhounzo à Adandokpodji Daxo ;
- le couvent Donouvo à Adandokpodji Kpévi ;
- le couvent Houemou à Gbècon Houegbo ;
- les couvents Zewa, Noudaï et Godjeto dédiés au roi Ghézo à Hounli ;
- les couvents Semassou et Hinsingnin à Djegbe ;
- les couvents Touetouehinnoun et Tokpa à Djimè ;
- le couvent Wanmase à Gbindo ;
- le couvent de Sagbadjou.









Procession des porteuses d'eau à la source sacrée lors de la cérémonie du Toyiyi

Le Vodoun à Abomey

Le vodoun est une religion héritée des peuples anciens du Golfe de Guinée. Il part du principe que Dieu – Segbo Lissa – a créé des individus qui se sont métamorphosés en divers éléments qui composent notre environnement (la terre, le ciel, les océans, les astres, les collines…), et que c'est au travers de ces éléments que nous recevons le « souffle de dieu ». Lorsqu'un individu meurt, il change de nature et de statut, et se transforme en divinité qui devient un nouvel intermédiaire entre Dieu et les vivants. En quittant le monde des mortels, il prend sa place dans le monde du vodoun, un monde où tout est beau : le paradis.

Sur la base d'un tel principe, on comprend dès lors qu'il existe une hiérarchie et des spécialisations entre les différents vodouns et qu'il s'agit d'une religion évolutive. Si chaque adepte devient vodoun, les personnalités qui ont particulièrement marqué leur temps tendent à devenir des divinités de puissance supérieure. C'est ainsi qu'à Abomey, les rois ont une place de choix dans le panthéon des divinités.

Le vodoun est associé au Fâ, technique divinatoire venue d'Ifé au Nigeria. Consulter le Fâ permet de compléter des diagnostics médicaux ou qui concernent des choses de la vie (mariage, grossesse, problèmes sociaux,…). À partir des résultats du Fâ, on déterminera s'il est besoin de faire des offrandes à telle ou telle divinité ou de les consulter au travers des femmes ou hommes qui sont initiés à les incarner. Il est à noter que toute invocation du vodoun est clôturée par l'invocation du Dieu créateur de l'univers ; le vodoun ne pouvant avoir de force sans Dieu (Segbo Lissa).

Aucun être vivant n'a vu Dieu et ne le verra jamais ; mais l'homme voit Dieu à travers tout ce qu'il a créé. Ainsi la religion « Vodun » enseigne le respect de tout ce qui est. Les bienfaits ou au contraire, les sanctions prévues sont tels qu'aucun initié n'ose passer à côté des obligations ou interdits.

Les « vodouns » sont la plupart du temps associés à des pots de terre cuite dans lesquels sont données les offrandes. Ceux-ci sont disposés dans des temples plus ou moins grands. Mais il existe aussi des représentations en bois, ou des amas de pierre. Les autels du Legba que l'on retrouve pour chaque village, quartier et maison sont flanqués d'un phallus.

Parmi les divinités supérieures du « Vodoun » on peut citer :

- ***Tohossou***, associée à l'eau, a reçu le pouvoir d'engendrer toutes les autres divinités et de maintenir le système dans sa position originelle.
- ***Dan Djénon Garon Aïdo Houedo***, est chargée de la fortune et de l'anéantissement et définit les lois et règles du système religieux. C'est aussi une facilitatrice. Elle aide les autres divinités à se déplacer. Son symbole est l'arc en ciel.
- ***Hebiosso***, est la divinité chargée de punir les individus qui ont commis des irrégularités.
- ***Egou*** a des pouvoirs techniques et est associé aux armes à feu.
- ***Aziza*** est le génie du savoir, de l'intelligence et de le fortune.
- ***Sakpata Azon*** est chargée de la santé et de la justice.
- ***Hoxo***, divinité des jumeaux, de la vision et de la précision.

LA COUR SUPRÊME DU VODOUN

Cette cour est liée à la divinité Toxosu royale et se situe dans le quartier Lègo non loin du palais central. Elle est chargée du règlement de tous les différents liés aux pratiques de l'ensemble des cultes du Danxomé : Zomadonou, Kpélu, Hangbé, Hebiosso de Kodota et de Agbodjananfa, tous étant directement liés au palais central.
Les décisions de la cour suprême sont sans recours.

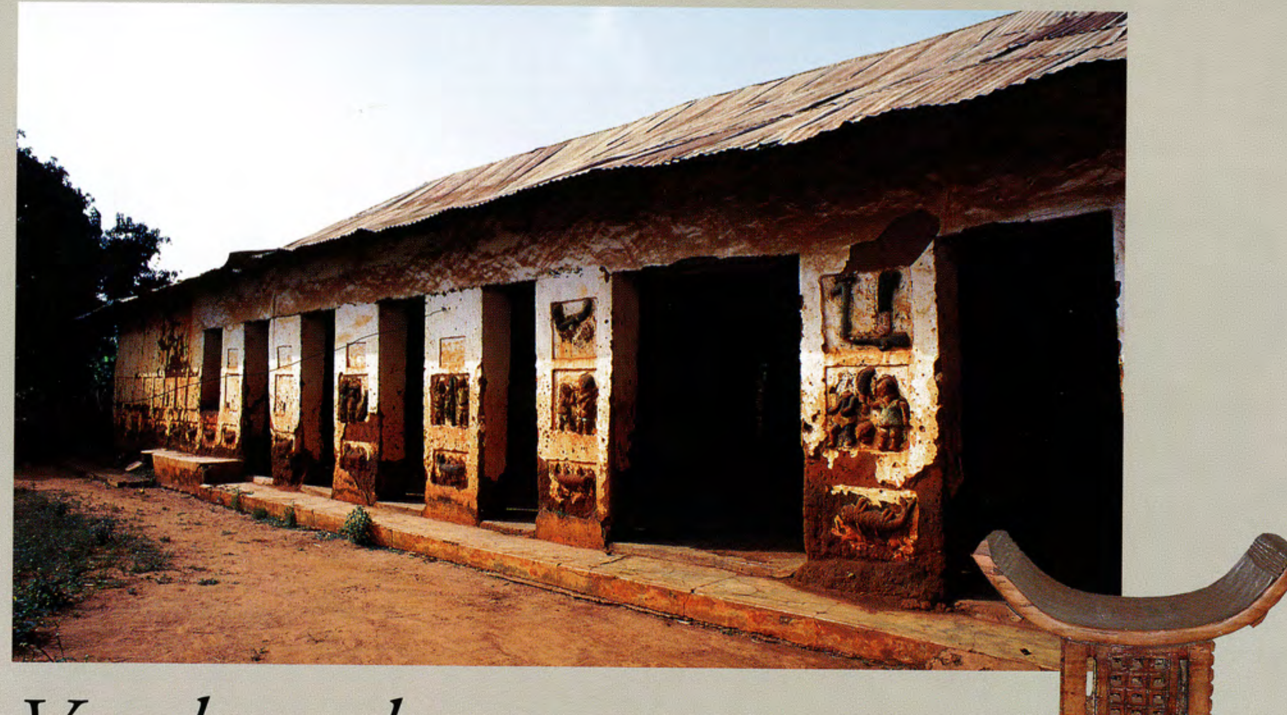
La reconnaissance progressive DES PALAIS ROYAUX



Suite à l'incendie de 1894 survenu à l'approche des troupes françaises à Abomey, des travaux de reconstruction furent engagés par le roi Agoli Agbo en 1900, efforts complétés par ceux du Gouverneur français, Victor Ballot. Par la suite, en 1911, M. Chaudoin, qui fut détenu à Abomey pendant trois mois sous le règne de Gbéhanzin, entreprit la restauration des palais de Ghézo et Glélé d'après ses souvenirs. De 1931 à 1933, le Gouverneur Reste procède à son tour à la restauration des mêmes palais.

En 1944, la valeur patrimoniale des palais fut reconnue formellement, avec la création du musée historique d'Abomey dans les palais des rois Ghézo et Glélé, rattaché à l'IFAN (Institut français d'Afrique noire) À partir du 1er août 1960, date de l'indépendance du Dahomey, (Bénin actuel) le musée devint la propriété de l'État.

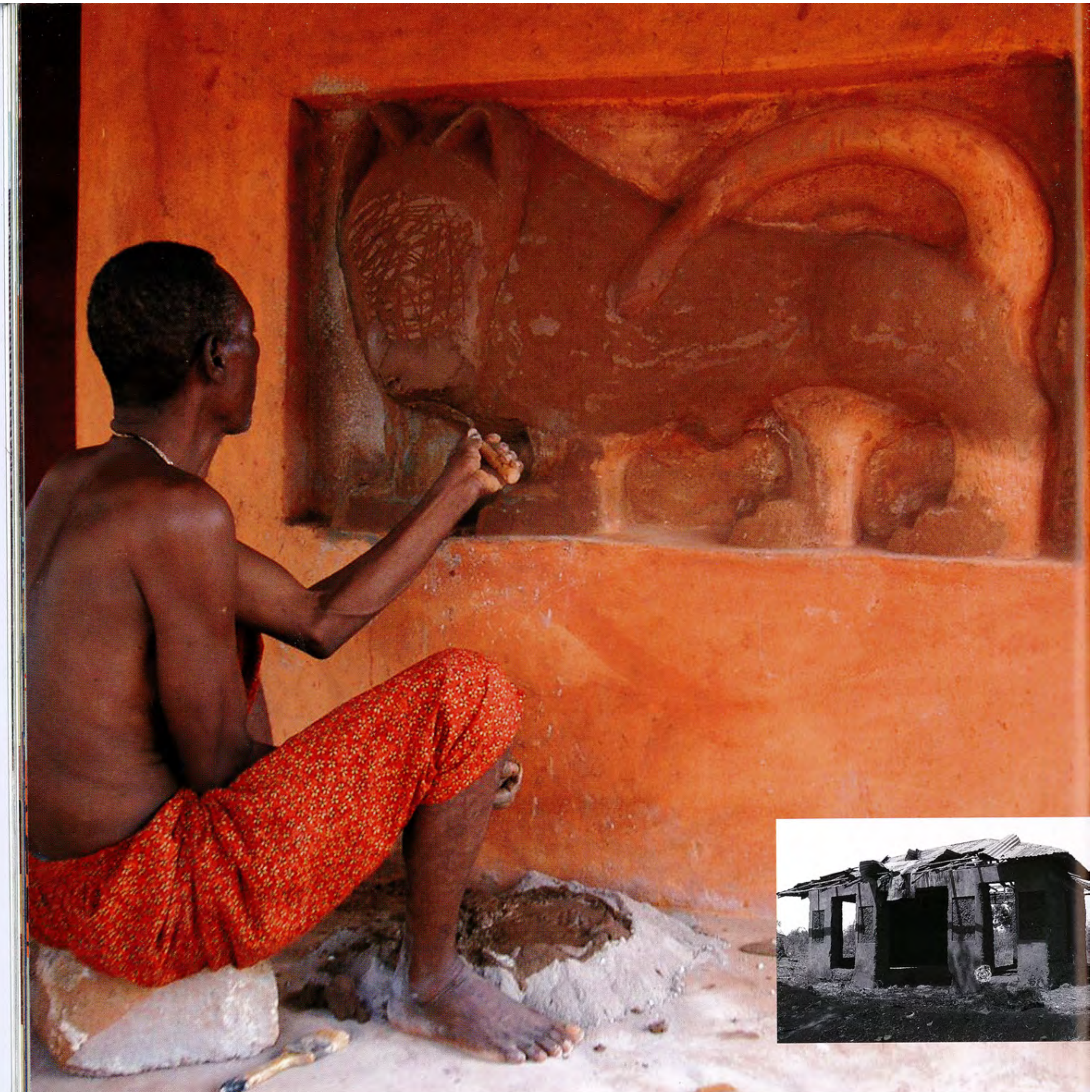
C'est à partir de cette époque que l'UNESCO fut sollicité. Suite à plusieurs missions d'experts, et à quelques appuis techniques et financiers, le site fut proposé pour inscription sur la Liste du patrimoine mondial. Toutefois, cette inscription obtenue en 1985 fut assortie d'une inscription simultanée sur la Liste du patrimoine mondial en péril.



Vers leur classement PATRIMOINE MONDIAL

Cette double inscription facilita l'obtention de moyens à la fois au niveau national et international, mais ce n'est qu'en 2007 que les efforts réalisés permirent au Comité du patrimoine mondial de sortir les palais royaux de la Liste du patrimoine mondial en péril.

Outre l'ensemble des travaux réalisés, la mise en place puis la révision d'un plan de conservation et de gestion clair, ainsi que la formalisation de l'entretien régulier furent les éléments déterminants qui permirent au site de retrouver sa pleine considération auprès de cette assemblée internationale d'experts du patrimoine.



La conservation des palais
Un challenge

Si le site des palais royaux d'Abomey a pu être sorti de la Liste du patrimoine mondial en péril, sa conservation et sa mise en valeur représenteront toujours un challenge. En effet, le site s'étale sur une aire de plus de 47 ha et le climat local est marqué par une saison des pluies assez longue. Ses différentes composantes (cases construites en terre, bois, chaume, tôles, mais aussi les arbres sacrés…) sont donc constamment menacées par les fortes pluies, les tornades, le vent, les insectes, le développement rapide de la végétation, mais aussi par certaines activités humaines et l'impossibilité d'assumer le nettoyage et l'entretien régulier comme ils pouvaient être organisés au temps des rois.

Les efforts déployés depuis plusieurs dizaines d'années, à la fois au niveau national et international, ont permis une amélioration très importante de l'état général du site. La zone muséale, qui représente aujourd'hui plus de 30 % de la surface du site, est dans un bon état de conservation. Par ailleurs, la majorité des structures ou éléments qui étaient en danger a fait l'objet de travaux et de mesures de protection qui ont permis une stabilisation des processus de dégradation. Des tentatives de stabilisation des matériaux (terre stabilisée au ciment) ou de substitution (tôle à la place du chaume) qui certes changent l'aspect des lieux ont permis d'assurer une meilleure durabilité et de diminuer largement les charges d'entretien. Par ailleurs, de gros efforts de nettoyage ont aussi été faits, ce qui a amélioré fortement le sentiment de sécurité et donne une bien meilleure lisibilité de l'ensemble.

Du fait de la remise en état ou de la stabilisation de certaines structures, de nombreux espaces ont été re-sacralisés. Ils sont à nouveau le théâtre de cérémonies organisées par les familles royales en fonction du calendrier traditionnel. Ceci a permis de retrouver une grande partie de la dimension immatérielle du site, qui en est une valeur extrêmement importante.

Malgré ce nouvel état général, nombre d'éléments ne demeurent qu'à l'état de traces et il reste encore difficile pour le visiteur de comprendre toute la complexité et les valeurs que portent les palais royaux. La situation demande donc encore de la vigilance et les efforts d'inspection et d'entretien réguliers qui ont été mis en place doivent être soutenus, pérennisés et renforcés. Ceci nécessite entre autres l'amélioration des revenus propres au niveau du site. Le présent ouvrage vendu au bénéfice des budgets alloués à l'entretien du site est un des efforts qui vont dans ce sens.



L'art de cour
Les appliqués

La technique consiste en l'application de petits morceaux de tissu colorés représentant des motifs divers sur un support en tissu. À l'origine les tissus utilisés était faits à partir de bandelettes de coton tissées de façon traditionnelle et teintes avec des produits naturels. Aujourd'hui, ils sont remplacés par des tissus produits industriellement.

Cette technique fut largement utilisée dans la période historique des palais. Outre les tenues vestimentaires, cette technique était utilisée pour la confection de tentures de grandes dimensions qui avaient pour vocation de « raconter l'histoire » du Royaume.

Cet art de cour a profondément marqué et particularisé le royaume du Danxomé. Cette spécialité est conservée précieusement au niveau du village artisanal du musée historique d'Abomey mais elle est aussi présente dans d'autres endroits de la ville où se trouvent des ateliers d'artisans spécialisés.



La sculpture



Le développement du royaume du Danxomé s'est enrichi aussi de la technique de sculpture sur bois qui ne se rapporte pas seulement au mobilier domestique ou cérémoniel (le trône attribut des rois, les statues) mais aussi aux objets cérémoniels des « Bokonon », des adeptes du vodoun, etc..

Plusieurs artisans perpétuent cette tradition. Nombreux sont ceux qui peuvent encore reproduire à l'identique des pièces complexes comme les trônes des rois. Ils sont implantés en divers lieux du plateau d'Abomey, proches des forêts où ils puisent leur matière première. Ceci leur permet de satisfaire la population et les visiteurs dans l'acquisition des objets résultant de cet art de la cour royale.



L'art de cour

Le tissage

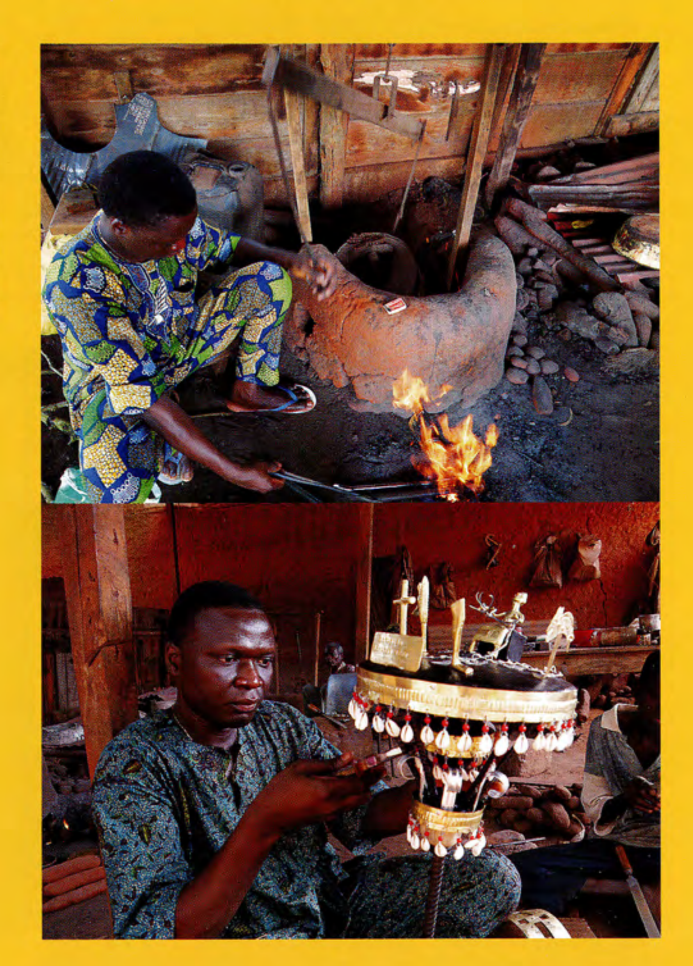
Les toiles sont tissées sous forme de bandes par des artisans spécialisés. En les assemblant, on obtient des pièces de tissu à partir desquelles on peut fabriquer les vêtements des rois, des soldats et des dignitaires de la cour royale. La pratique a été maintenue avec l'utilisation de ces tissus par la population. Les artisans produisent toujours les chemises traditionnelles et beaucoup d'autres produits à vocation plus décorative.





La métallurgie

Diverses techniques sont maîtrisées à Abomey. Outre la fonderie à la cire perdue, sont connues également la soudure et la dinanderie. Ceci permet la production d'objet divers et parfois complexes, comme le sont les assins, un des éléments les plus utilisés dans les cérémonies liées au culte des rois.



Les calebasses grattées

La calebasse est grattée en dessinant des figures à l'aide d'objets comme le couteau. Cette pratique remonte au temps du roi Agadja. Cette technique n'est pas très répandue car, dans la culture Fon, la calebasse est peu utilisée et était surtout destinée au roi.







La vannerie

Les objets usuels fabriqués en vannerie occupent une place importante dans les marchés. Les produits issus de cette activité sont soit des objets utilitaires (p.e. corde pour puisage) soit utilisés pour contribuer au confort de l'habitat (plafond, natte de couchage, rideaux, etc.) .



La poterie

La poterie fut largement développée au temps du roi Akaba. Outre la production de canaris (jarres) liée aux usages domestiques et culinaires, elle est très utilisée pour la fabrication d'objets cérémoniels, et notamment de réceptacles pour les offrandes..





AUTRES LIEUX ET SITES DANS LA VILLE ET DANS LA RÉGION

LES LIEUX COMMÉMORATIFS

La place Leto, au carrefour Guédévy, est le lieu où le roi Agadja avait rassemblé tous les chefs de villages des alentours d'Abomey pour sceller un pacte de non agression.

La place Adanzundji à Hounli est située en face du palais privé du roi Ghézo. Elle était le point de départ en guerre des troupes du royaume. En cet endroit, le roi sollicitait l'aide des ancêtres pour conduire victorieusement chaque guerre.

La place Ayidjoso est située dans l'enceinte du lycée Houffon au centre ville. Elle a été installée par le roi Ghézo après sa victoire sur le pays Mahi. Des pierres étaient amoncelées autour d'un captif de guerre enterré. Les prisonniers de guerre devaient en faire le tour afin d'oublier leur origine.

La place Goho, lieu de rencontre de Gbèhanzin avec le général Dodds en 1894, a été immortalisée par la statue du roi en mémoire des luttes de résistance qu'il a menées contre la colonisation.

Le Mémorial pour les morts est situé au niveau de *la place de l'Indépendance* au carrefour devant la préfecture.

LES MARCHÉS

Outre les *marchés Agbodjanangan* et *Houndjro* dont il a déjà été question précédemment, on peut citer le *marché de Vidolé*, situé devant la mairie d'Abomey, et installé par le roi Glélé pour ses enfants et le *marché Gbèdagba* dans l'arrondissement de Djègbé qui fut ramené comme un butin de guerre par le roi Glélé vers 1877 suite à sa victoire sur Soklogbo dans la région des collines.

LA ROUTE DE L'ESCLAVE

Abomey fut pendant longtemps une plaque tournante du trafic d'esclaves. Ce fut même probablement la source de revenus principale du royaume. Rassemblés à Abomey, les esclaves étaient menés à Ouidah d'où ils étaient embarqués vers Gorée, les îles du Cap Vert et de là vers le Brésil, les Caraïbes ou l'Amérique du Nord.

DIDOZOUMÉ, LA FORÊT SACRÉE

Dans la région d'Abomey, le seul cours d'eau important est le fleuve Zou, mais celui-ci se situe à 40 km d'Abomey. Cette rareté de l'eau fit que les habitants du plateau furent surnommés Hommé, « ceux qui ne savent pas aller dans l'eau ». On ne peut vivre sans eau, d'où l'importance de la localisation, juste à côté d'Abomey de la *source dite Dido*, située juste derrière la mairie. Cet endroit de la plus haute importance est protégé par des tabous (des charmes) et se trouve dans une forêt vierge ayant ainsi le statut de forêt sacrée.

LES ABRIS SOUTERRAINS D'AGONGOINTO À BOHICON

Ces abris ont été creusés dans l'épaisse couche de terre latéritique, à environ 10 m de profondeur. Ils présentent des formes variées et semblent avoir été aménagés pour servir d'habitation (salons, chambres, cuisines, puits, etc). Selon certaines sources ils auraient servi de refuge aux guerriers Fons et dateraient du règne du roi Dakodonou. Toutefois aucune de ces différentes hypothèses n'a encore pu être confirmée. En 2008, le site a été est ouvert au public.

LA MANUFACTURE D'ARMES À FEU À ZASSA

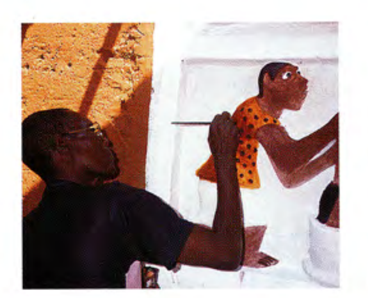
Zassa est un lieu d'extraction de minerai de fer de qualité. Il a permis la production d'armes, ce qui n'a pas manqué de contribuer dans une assez large mesure à l'expansion du royaume. Zassa reste un lieu de production d'armes, mais aussi d'objets utilitaires ou cultuels.

LES LACS SACRÉS

- *Azili* est dans Agonlin sur l'île d'Agonvë ;
- *Agbogbohonnoun* qui est la tête de source de Hlan à Cana où se trouvaient des poissons de couleurs, que l'on n'arrive jamais à faire cuire.


CHOUETTE COIFFURE
ET TRESSE
GONONFOMOUE
D







Le SPRA

Le SPRA (site des palais royaux d'Abomey) est une structure déconcentrée de l'État sous tutelle de la Direction du patrimoine culturel. Il a à sa tête un gestionnaire et dispose d'un conseil de gestion qui prend des décisions et recommandations sur toutes les activités devant être réalisées sur le site, développées par le département de la conservation et de la muséographie.



Outre les activités de conservation des biens mobiliers et immobiliers (inspections, entretien, restauration…) le SPRA propose :

- des visites guidées : le musée de site (palais de Ghèzo et de Glélé) et le musée – centre d'interprétation Dowome ;
- une exposition-vente d'artisanat de cour (palais de Glélé) ;
- des expositions temporaires (peinture, sculpture,..) :
- une boutique
- une buvette ;
- des activités éducatives en direction du milieu scolaire ;
- l'accompagnement de recherches ;
- et divers autres services selon les demandes et centres d'intérêt : animations, arts vivants, expositions, danses royales et cérémonielles…

Reconstruction du Honnuwa des rois Agaja, Tégbésu, Kpengla et Agonglo, réalisé par le SPRA avec le soutien de la coopération Albi-Abomey.



L'Office du Tourisme d'Abomey et Régions

L'Office du tourisme d'Abomey et régions, une initiative de l'association pour le développement touristique d'Abomey et régions (AsDTAR) est situé à la place Goho dans la maison des jeunes et des loisirs à Abomey.

Il est ouvert du lundi au vendredi de 9 heures à 13 heures et de 15 heures à 18 heures ; le samedi de 9 heures à 16 heures.
Tél. : 00 229/95 79 09 45 ;
Email : O.T@tourismeabomeyrégions
Web : www.tourismeabomeyrégions



L'Office d'Abomey et régions offre les prestations suivantes :

- renseignements pour trouver un hôtel, une auberge, un restaurant, une buvette, une cuisine typique, une piscine etc. ;
- conseils pour la découverte des curiosités de la localité ;
- réservation pour assister aux cérémonies royales, du culte vodoun et aux autres évènements cultuels et culturels ;
- organisation de rencontres et visites permettant de s'imprégner de l'art traditionnel et moderne, d'échanger avec des artistes en dehors ou dans leurs ateliers ;
- organisation de promenades à bicyclette, en pirogue, etc. ;
- médiation culturelle et aide à l'organisation d'animation culturelle, de séminaires, conférences et autres rencontres ;
- facilitation des contacts avec des personnes ressources pour des études et recherches, des livres et des bibliothèques ;
- facilitation pour l'obtention des moyens de transport (taxi, zémidjan, bus de qualité etc.) ;
- accès aux informations sur :
  - les circuits guidés (en français, en fon ou autres) avec des guides accrédités ;
  - les plans de la ville et de la région ;
  - les dépliants ;
  - offre des concerts de musiques traditionnels ou de cour royale sur demande ;
  - les calendriers des évènements.



La fête internationale des cultures
Festival du Danxomé

Le festival international des cultures du Danxomé est une initiative originale de la mairie d'Abomey qui en est à sa sixième édition.

C'est une grande fête se déroulant sur deux semaines, et généralement célébrée au mois de décembre.

En cette occasion, de nombreuses activités et réjouissances sont organisées dans toute la ville d'Abomey notamment des danses folkloriques, des représentations théâtrales, des activités sportives (football, handball, athlétisme, etc.). Il y a aussi des expositions d'art contemporain qui se tiennent au niveau de la case à étage du roi Ghézo.

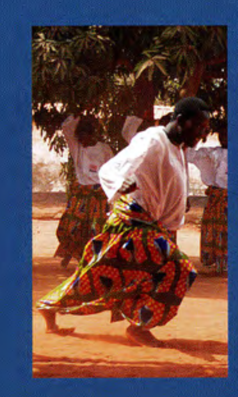


Des cérémonies traditionnelles liées au culte des rois du Danxomé sont aussi célébrées, de même que des danses royales, notamment avec la participation très forte du Conservatoire de danses cérémonielles et royales d'Abomey.

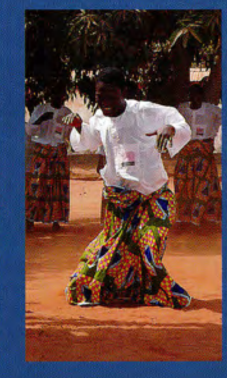
En cette occasion sont aussi faites des libations à toutes les divinités du plateau d'Abomey communément appelées *Gnidjignigni*, conduisant à l'apparition des adeptes possédés par ces divinités. Les séances de percussions (tam-tam) et les danses y afférents sont jouées pendant plus de dix jours.

La ville d'Abomey reçoit pour la circonstance une toilette particulière et attire ainsi un grand nombre de touristes venant de tous les horizons : une ambiance exceptionnelle qui met bien en valeur le patrimoine matériel et immatériel de cette cité historique.







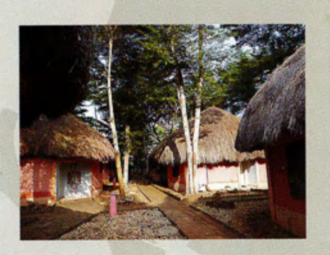




Comment se rendre à Abomey ?
Principaux hôtels et lieux de restauration

Comment se rendre à Abomey ?

La ville d'Abomey est située à 153 km de Cotonou par la route. On peut aussi s'y rendre en train (Cotonou-Bohicon) mais depuis Bohicon il faudra trouver une voiture ou un taxi moto (zémidjan) pour parcourir les 9 km restants. À l'intérieur de la ville d'Abomey, le déplacement peut se faire à pied, en zémidjan ou en voiture selon le confort ou les objectifs de circulation choisis.



Où dormir ? Où manger ?

Plusieurs hôtels, motels et auberges offrent des prestations d'accueil, d'hébergement et de restauration pour compléter les activités des maquis dans la ville d'Abomey. Il faut noter essentiellement :

MOTEL D'ABOMEY
Cuisine africaine et européenne. Hébergement en Bungalow - Téléphone : 00 229 22 50 00 75
Capacité d'hébergement : 80 places
Coût de restauration : plats et menus entre 2500 et 4500 FCFA ;
Spécialités (fruits de mer, poissons frais, salades) 7000 FCFA

CHEZ MONIQUE, AU CLAIRE DE LUNE
Téléphone : 00 229 22 50 01 48
Capacité d'hébergement : 30 places
Coût de restauration : plats et menus entre 2500 et 3500 FCFA ;
Spécialités : sauces légumes, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : Jardin d'agrément, exposition et vente d'objets d'arts

Hotel GUÉDÉVY
Téléphone : 00 229 22 50 03 04 / 00 229 22 50 01 35
Capacité d'hébergement : 40 places
Coût de restauration : plats et menus entre 2500, 3500 et 6000 FCFA
Spécialités : sauces légumes verts, brochettes amazones, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : salle de conférence, plancher terrasse.

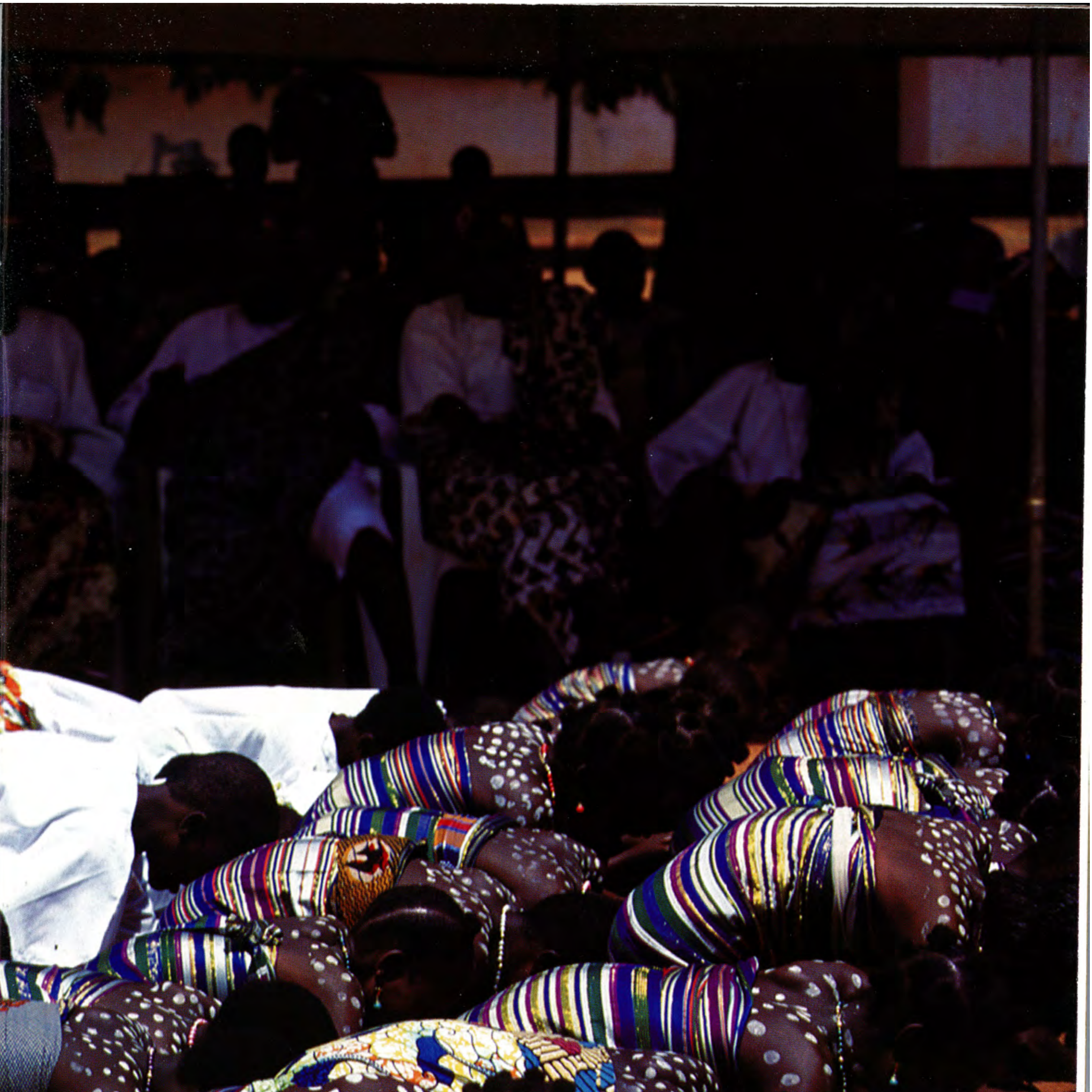
Maquis LA SOURCE
Téléphone : 00 229 95 40 33 19 / 00 229 90 91 63 39
Coût de restauration : plats et menus entre 2500 et 3500 FCFA
Spécialités : sauces légumes, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : ombrage.

Auberge MARIE-JOSÉ
Téléphone :
Capacité d'hébergement : 10 places
Coût de restauration : plats et menus entre 2000 et 3500 FCFA
Spécialités : sauces légumes verts, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : salle, jardin, paillotes.

Hotel DAKO
Téléphone : 00 229 22 51 01 38 / 00 229 22 51 02 38
Capacité d'hébergement : 50 places climatisées
Coût de restauration : plats et menus entre 2500, 3500 et 6000 FCFA
Spécialités : sauces légumes verts, brochettes amazones, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : salle de conférence, piscine

MON REPOS
Téléphone : 00 229 22 50 17 66 / 00 229 97 31 00 01
Capacité d'hébergement : 16 chambres ventilées
Coût de restauration : plats et menus 5500 FCFA
Spécialités : sauces légumes verts, brochettes amazones, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)

LE BERCAIL
Téléphone : 00 229 95 45 89 93 / 00 229 97 09 26 57
Capacité d'hébergement : 19 places
Coût de restauration : plats et menus 5500 FCFA
Spécialités : sauces légumes verts, brochettes amazones, poulet, frites, aloko, riz, pâte noire, amiwo (pâte rouge)
Autres commodités : terrasse, parking.



AUTEURS

Thierry JOFFROY, Président de CRAterre-ENSAG

Léonard AHONON, Gestionnaire du Site des palais royaux d'Abomey

Gabin DJIMASSÉ, Directeur de l'Office du tourisme d'Abomey, Conseiller municipal chargé de la culture, du tourisme et de la coopération décentralisée

M. Nicolas AGO, Directeur du Patrimoine Culturel

M. Blaise O. AHANHANZO GLÉLÉ, Maire d'Abomey

Aimé P. GONÇALVES, Architecte du Patrimoine

DESIGN

Arnaud MISSE, CRAterre-ENSAG

PHOTOGRAPHIES ET ILLUSTRATIONS

Fonds CRAterre ENSAG, avec des contributions de **SPRA** (p. 4, 6, 9, 11, 16, 17, 42, 4e de couverture), **Mairie d'Abomey** (p. 32, 37), **Mairie d'Albi** (p. 6, 7, 30, 43, 44), **Fondation Albert Khan** (p. 16), **Africa Museum, Tervuren** (p. 17), **Musée des Armées** (p. 22).

FINANCEMENT

Mairie d'Albi, dans le cadre de son programme de Coopération décentralisée avec la Mairie d'Abomey, subventionné par le Ministère des Affaires étrangères de la France.
www.mairie-albi.fr

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier tous celles et ceux qui ont contribué plus ou moins directement ou participé à la réalisation de cet ouvrage. Ces remerciements s'adressent plus particulièrement à :

M. Blaise O. AHANHANZO GLÉLÉ, Maire d'Abomey

M. Philippe BONNECARRÈRE, Maire d'Albi

Mme Françoise LARROQUE, Conseillère municipale d'Albi déléguée à la coopération décentralisée

M. Lazare ELOUNDOU, Chef de l'Unité Afrique du Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO

Mme Marie-Ève CORTÉS, Responsable du service patrimoine et tourisme, Mairie d'Albi

Mme Inger HELDAL, Direction du patrimoine de la Norvège

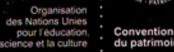
ISBN 2-906901-55-5

Dépôt légal septembre 2009 - Imprimé en France






UNESCO


Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture


Convention
du patrimoine mondial
30 ANS
CRAterre
ENSAG


VILLE
D'ALBI




DPC
Direction du
Patrimoine Culturel